

LA GUERRE DES DÉTROITS DANS LE NORD-OUEST DU PACIFIQUE : TAÏWAN AU CŒUR D'UN BASCULEMENT GÉOSTRATÉGIQUE



HUGUES EUDELINÉ
NOTE 80, JUIN 2026



L'Institut Thomas More est à la fois un laboratoire d'idées, un centre d'actions et une école de formation. Libéral-conservateur, libre et indépendant, il est basé à Paris et Bruxelles.

La démarche de l'Institut se fonde sur les valeurs proclamées dans sa Charte : la liberté et la responsabilité, le respect de la dignité de la personne, la subsidiarité, l'économie de marché, les valeurs universelles qui sont l'héritage commun des pays européens.

Paris

91, rue du Faubourg Saint-Honoé
F-75 008 Paris

Bruxelles

Clos des Salanganes, 5
B-1150 Bruxelles

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org

LA GUERRE DES DÉTROITS DANS LE NORD-OUEST DU PACIFIQUE : TAÏWAN AU CŒUR D'UN BASCULEMENT GÉOSTRATÉGIQUE



HUGUES EUDELINÉ
NOTE 80, JUIN 2026

Hugues Eudeline est directeur de recherche à l'Institut Thomas More. Ancien officier de marine et ingénieur, il est docteur en histoire militaire, défense et sécurité de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE, Paris), il est également breveté de l'enseignement militaire supérieur français (École supérieure de guerre navale et Cours supérieur interarmées, Paris) et américain (Naval Command College, Newport) et titulaire d'un Master of Science (Salve Regina University, Newport). Précédemment chargé de cours à Sciences Po Paris, l'ESCEM et l'ICES, conférencier, essayiste, il consacre ses recherches à la géopolitique et la géostratégie de l'océan mondial. Il est en particulier spécialiste de la Chine maritime. En 2022, il a reçu le prix de Stratégie maritime générale de l'Académie de Marine (France) et la médaille d'argent de l'Académie royale de marine suédoise, dont il est membre correspondant depuis 2013. Il est l'auteur de *Géopolitique de la Chine. Une nouvelle thalassocratie* (PUF, 2024) •

Sommaire

Résumé	7
---------------	----------

Introduction	8
---------------------	----------

L'importance géostratégique des détroits proches de Taïwan	11
---	-----------

La lutte pour la conquête des îles de la République de Chine par l'APL : l'amorce du mode d'action maritime	11
L'implication des États-Unis d'Amérique et l'efficacité de la démonstration de puissance navale	13
Le détroit de Taïwan : un passage économique et stratégique majeur aujourd'hui	14
Les détroits de Bashi et de Miyako	15

Taïwan, verrou central du carcan de la première chaîne d'îles	16
--	-----------

La protection de la force océanique de dissuasion nucléaire chinoise	17
Les moyens chinois destinés à briser le carcan de la première chaîne d'îles	18
Les nouvelles crises du détroit de Taïwan (2022-...)	20
La défense des détroits dans une guerre de haute intensité	22
Verrouiller le carcan dans les autres détroits	25

La quasi-continuité côtière des trois autocraties nucléaires	26
---	-----------

Géohistoire de l'expansion de la Russie vers le Pacifique	27
Alliances et partenariats au sein du Béhémoth	32

Conclusion	32
-------------------	-----------



Résumé

L'affrontement du Béhémoth terrestre et du Léviathan maritime • Du sud au nord, le continent asiatique est séparé de l'océan Pacifique par une succession de mers bordières (Chine méridionale, Chine orientale, mer Jaune, mer du Japon, Okhotsk) elles-mêmes refermées par une chaîne de trois d'archipels (Indonésie, Philippines, Japon) auxquels s'ajoute Taïwan. Aucune de ces îles n'appartient aux puissances continentales qui forment une quasi-continuité côtière des trois autocraties nucléaires : Chine populaire (RPC), Corée du Nord et Russie. Reliant ces mers entre elles et à l'océan, des détroits stratégiques (Malacca, Taïwan, Bashi, Miyako, Corée, La Pérouse) constituent autant de goulots d'étranglement vitaux pour le commerce et les flottes de ces régimes. La « première chaîne d'îles » forme ainsi un carcan potentiel enserrant la Chine, dont Taïwan est à la fois le verrou et le pivot. On peut formuler l'enjeu en termes schmittiens : l'affrontement du Béhémoth terrestre (les autocraties) et du Léviathan maritime (les démocraties menées par les États-Unis, le Japon, la Corée du Sud et les Philippines). Plusieurs scénarios sont envisageables : une saisie rapide de Taïwan par submersion, un blocus prolongé aux lourdes conséquences économiques ou une guerre de haute intensité.

L'importance géostratégique des détroits proches de Taïwan • Les côtes de Taïwan sont longées par la grande route de circumnavigation qui irrigue les principales économies mondiales. Il est utile de connaître l'histoire du mode d'action maritime chinois (depuis l'échec sanglant de Jinmen en 1949 et les conquêtes réussies de Hainan et des Wanshan en 1950 grâce à la réquisition massive de bateaux de pêche), de l'implication américaine (désengagement de Truman, volte-face avec l'envoi de la VIIe flotte lors de la guerre de Corée, traité de défense mutuelle de 1954) puis les trois crises du détroit (1954-55, 1958, 1995-96), chacune marquée par le recul de Pékin devant la capacité de projection de puissance des porte-avions américains. Ces camoufflets ont nourri la décision chinoise de se doter d'une marine océanique et de l'arme nucléaire. Aujourd'hui, le détroit de Taïwan demeure un passage économique et stratégique majeur, théâtre d'opérations régulières de liberté de navigation (FONOPs) américaines, françaises, etc. et désormais japonaises. Les détroits de Bashi et de Miyako, plus profonds, sont essentiels au passage discret des sous-marins vers le Pacifique et au réseau des câbles sous-marins.

Taïwan, verrou central du carcan de la première chaîne d'îles • La mer de Chine méridionale est la seule assez profonde pour abriter le « bastion » où patrouillent les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins chinois, garants de la frappe en second. Confinée dans ses mers proches, faute de pouvoir « diluer » ses SNLE dans l'océan, la Chine a édifié des points d'appui aux Paracels et un complexe aéronaval aux Spratly. La note détaille les moyens destinés à briser le carcan : programme de porte-avions mené avec efficacité (*Liaoning, Shandong, Fujian*, et le futur type 004 à propulsion nucléaire, objectif de neuf porte-avions d'ici 2035), bâtiments d'assaut amphibie, quais flottants *Shuiqiao*, corps de fusiliers marins et forces spéciales. Les nouvelles crises depuis 2022 (réponse à la visite de Nancy Pelosi, exercices *Justice Mission 2025*, rassemblements de 1 700 bateaux de pêche) instaurent un état de conflit larvé et une accoutumance à la menace visant à abaisser la vigilance taïwanaise. En cas de guerre de haute intensité, la lutte sous-marine serait décisive : missiles « tueurs de porte-avions », guerre des mines dans les détroits, partenariat AUKUS et renouveau des forces sous-marines du Japon, de la Corée du Sud et de Taïwan (Hai Kun). Déverrouiller Bashi serait indispensable à Pékin pour libérer sa dissuasion – ce qui justifie à soi seul la prise de Taïwan.

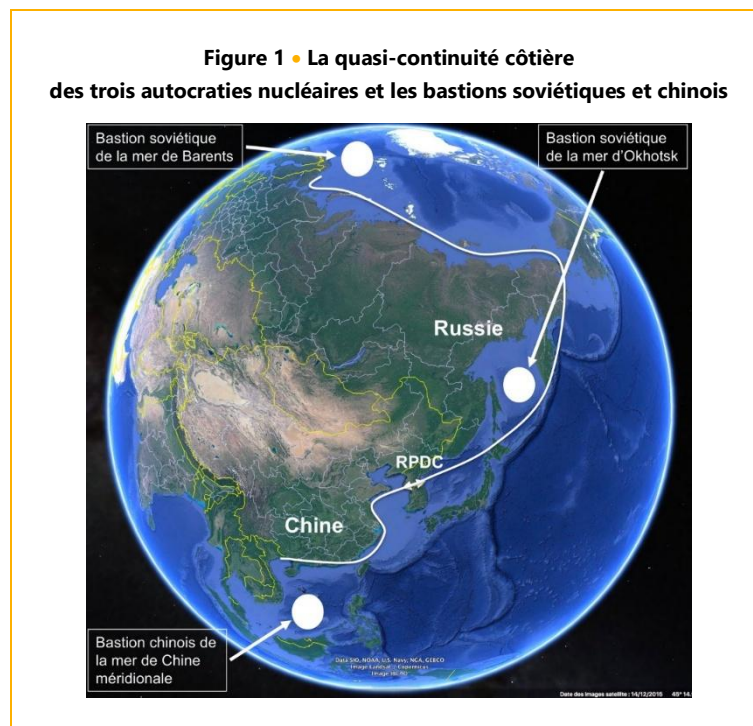
La quasi-continuité côtière des trois autocraties nucléaires • Élargissant la perspective au temps long, il faut retracer l'expansion russe vers le Pacifique, des Cosaques du XVIIe siècle à Pierre le Grand et aux expéditions de Béring, jusqu'à la quête permanente d'un accès aux eaux libres reliant Mourmansk à Vladivostok. Il rappelle les traités sino-russes : Nerchinsk (1689) et les « traités inégaux » d'Aïgoun (1858) et de Pékin (1860) par lesquels la Russie arracha à la Chine la Sibérie au sud de l'Amour et fonda Vladivostok. Le désastre de Tsushima (1905) illustre le besoin russe d'une route arctique du Nord-Est, que le réchauffement climatique rend désormais praticable. Cette troisième partie examine ensuite les alliances du Béhémoth : la Corée du Nord, seul véritable allié de Moscou, et la Chine, son partenaire, liés par des exercices conjoints croissants. Mais il ne faut pas mésestimer le poids du contentieux historique : la Chine, dont la pensée s'inscrit dans le temps long, n'oublie pas la Sibérie perdue et pourrait, à terme, en réclamer réparation. La rivalité pour le contrôle des détroits et des routes arctiques pourrait opposer une Chine devenue puissance maritime à une Russie restée puissance terrestre.

Doutes et incertitudes • Taïwan, point focal des grandes routes maritimes et verrou potentiel du carcan, représente une menace majeure pour l'économie chinoise prioritairement maritime. La volonté de Xi Jinping d'en finir rapidement se heurte toutefois à l'incertitude d'un assaut, dont l'échec entraînerait des conséquences politiques désastreuses. Cela pourrait expliquer les limogeages successifs au sommet de l'APL dont les membres les plus éminents de la hiérarchie militaire estimeraient ne pas être prêts.



Introduction

De Singapour à la presqu'île du Kamchatka, le continent asiatique est séparé de l'océan Pacifique par une série de mers – successivement, du sud au nord, la mer de Chine méridionale, la mer de Chine orientale, la mer Jaune, la mer du Japon et celle d'Okhotsk. Ces étendues d'eau sont séparées de l'océan Pacifique par une série d'îles – y compris l'île géopolitique qu'est la République de Corée (Corée du Sud) (1) – dont aucune n'appartient aux puissances continentales qui bordent les autres rives. Ces dernières constituent une continuité côtière des « trois autocraties nucléaires », qui comprend la République populaire de Chine (RPC), la République populaire démocratique de Corée (RPDC) et la Fédération de Russie. Cette continuité côtière s'étend depuis la frontière de la RPC avec le Vietnam jusqu'au détroit de Béring, et se prolonge le long de la côte arctique russe jusqu'à la frontière norvégienne, en presqu'île de Kola (Figure 1).



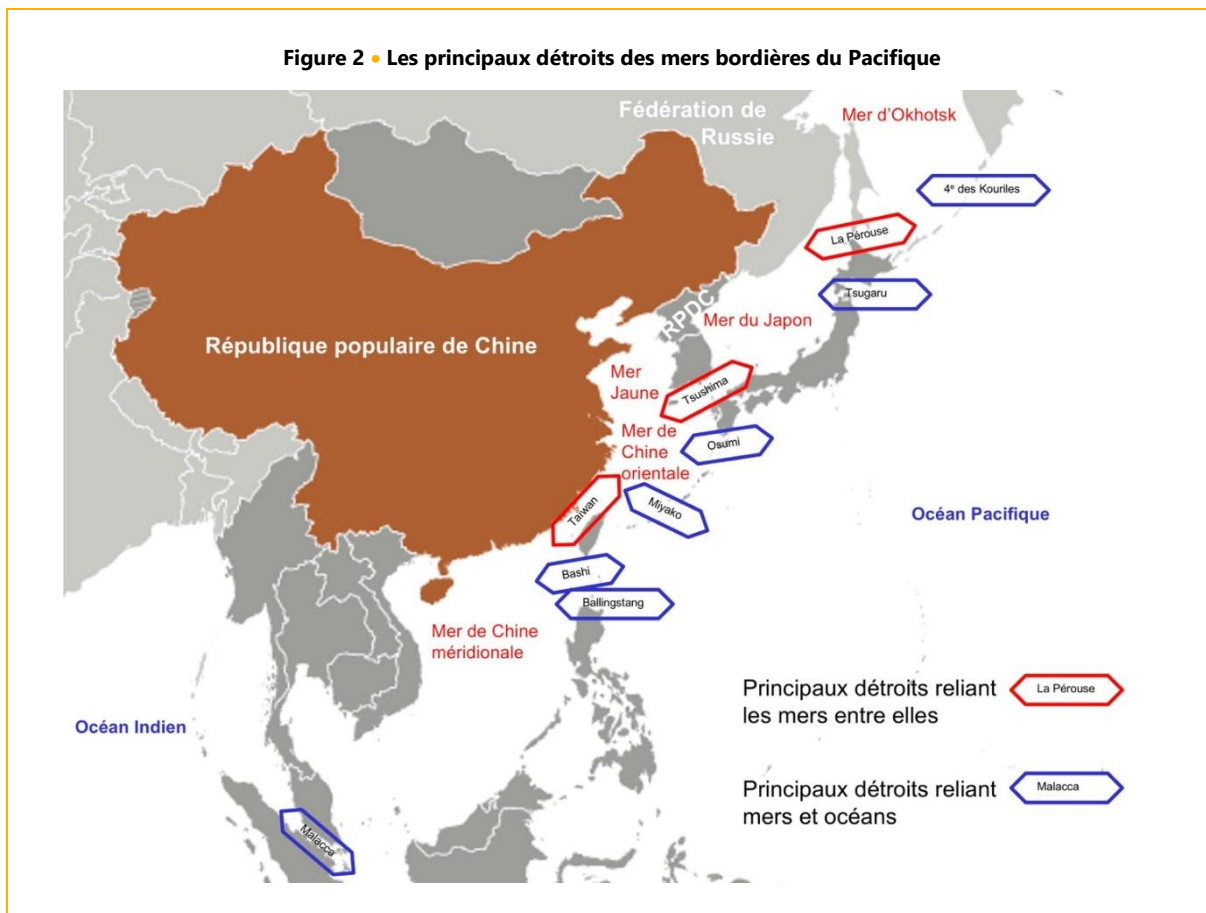
Les mers qui se succèdent le long du continent sont reliées entre elles par des détroits indispensables au trafic maritime – en particulier de celui de ces autocraties – dont les principaux sont ceux de Malacca, de Taïwan, de Corée et de Tsushima, ainsi que celui de La Pérouse. Leur importance logistique est et serait toujours de premier ordre en cas de conflit avec les démocraties de l'Indopacifique. Ces mers bordières de l'océan Pacifique y ont accès par de nombreux détroits qui passent entre les îles des trois archipels qui se succèdent (Figure 2). Du sud au nord, ce sont l'Indonésie (17 000 îles), les Philippines (7 641) et le Japon (14 125), auxquels il faut ajouter Taïwan entre les deux derniers.

Située à 65 milles nautiques du continent (2), Taïwan est la plus grande de celles sur lesquelles la République de Chine (ROC, pour *Republic of China* en anglais) nationaliste maintient sa juridiction depuis 1949. Son gouvernement s'y est alors établi sous la poussée des forces du parti communiste chinois (PCC) et l'instauration, le 1^{er} octobre, de la République populaire de Chine (RPC) sur le continent. Taïwan occupe une position stratégique, à même distance (1 700 milles nautiques) du détroit de Malacca, porte d'accès à l'océan Indien, qu'à celui de La Pérouse au nord du Japon. Les autorités de Pékin qui veulent en prendre le contrôle de gré ou de force n'ont jamais exercé leur souveraineté sur Taïwan ni sur aucune des autres îles actuellement administrées par la République de Chine.

(1) La péninsule de Corée est composée de la République Populaire Démocratique de Corée au nord du 38^e N parallèle et, au sud, par la République de Corée. Elles sont séparées l'une de l'autre par une ligne démilitarisée infranchissable (DMZ suivant son acronyme anglais) qui fait de la Corée du Sud une véritable île géopolitique.

(2) Soit 120 kilomètres (1 mille nautique = 1,852 km).

Figure 2 • Les principaux détroits des mers bordières du Pacifique



La « première chaîne d'îles » est une appellation géostratégique qui désigne l'ensemble des îles qui bordent la mer de Chine méridionale, la mer de Chine orientale et la mer Jaune. Elle constitue un « carcan » potentiel pour la RPC en cas de fermeture des détroits séparant les îles. Du fait de son emplacement, de sa géographie et de la bathymétrie des eaux qui l'entourent, Taïwan en est tout à la fois le verrou potentiel et le pivot. *A contrario*, passée sous contrôle de la RPC, la première chaîne d'îles constituerait une protection avancée des puissances continentales face à une force expéditionnaire américaine et alliée venant du Pacifique ainsi qu'une composante de déni d'accès et d'interdiction de zone potentiellement très efficace.

La confrontation qui s'annonce est, comme de tout temps, celle de l'opposition fondamentale de la terre et de la mer, du Béhémoth et du Léviathan (1). Dans le cas présent, ce sont les réunions des puissances de la terre en conflit avec celles de la mer, deux groupes de pays technologiquement évolués pour la plupart. Il s'agit d'une part des trois autocraties nucléaires côtières, le Béhémoth, réunies par leurs idéologies totalitaires et qui disposent de forces économiques ou militaires importantes et qui se complètent. D'autre part, le Léviathan qui symbolise le groupe des démocraties menées par les États-Unis d'Amérique et trois pays avec lesquels ils partagent des alliances militaires fortes. Les forces américaines sont présentes sur leurs territoires et forment avec les leurs une puissance maritime éprouvée. Ce sont le Japon, la Corée du Sud et les Philippines. Avec bien sûr Taïwan qui, étant l'enjeu principal du conflit, est l'objet d'une menace permanente et imminente de la part de la RPC.

Un scénario de guerre majeur pourrait ne pas être le plus probable, en raison du temps nécessaire à la mise en place des forces et aux aléas des prises de décisions géopolitiques dans les démocraties. Mais la prise rapide de l'île de Taïwan par une opération surprise de submersion des défenses est possible, dans le prolongement du mode d'action affiné pendant les attaques des îles proches du continent en 1949 et 1950. Elle pourrait être menée dans un premier temps par des milliers de bateaux de pêche et de la Milice maritime chinoise, transportant des troupes et des drones, suivie par une opération amphibie de grande ampleur

(1) Carl Schmitt rappelle que selon les interprétations des cabalistes médiévaux, l'histoire du monde est un combat entre la puissante baleine, le Léviathan et le non moins puissant Béhémoth, animal terrien que l'on imaginait sous les traits d'un éléphant ou d'un taureau. D'après la Cabbale, le Béhémoth essaie de déchirer le Léviathan avec ses cornes et ses dents, le Léviathan s'efforçant de son côté de boucher, à l'aide de ses nageoires, la gueule et le nez du terrien pour l'affamer et l'étouffer (voir *Terre et Mer, un point de vue sur l'histoire du monde* [1942], Paris, Le Labyrinthe, 1985).



menée par les bâtiments de projection de force et de puissance de la marine de guerre (APL-M) qui exploiterait les têtes de pont conquises initialement. Les chances de succès d'une telle opération ne sont pas négligeables alors que, depuis 2022, les forces chinoises s'approchent régulièrement à proximité immédiate des côtes taïwanaises pour y effectuer des exercices sans réaction violente des forces de la République de Chine. Pour l'en prévenir, il faudrait pouvoir empêcher la réussite de la première phase. Taïwan en a-t-elle aujourd'hui les moyens en qualité et quantité ? L'issue de cette manœuvre, quelle qu'elle soit, mettrait-elle fin au conflit ou celui-ci se développerait-il en un face-à-face dévastateur du Béhémoth et du Léviathan ? Plus élaboré et plus long à mettre en place et à donner des résultats, un blocus des mers proches entraînerait des conséquences directes sur les économies tant des pays du Léviathan que de la RPC. Il entraînerait des mesures de rétorsion des démocraties avec des risques de guerre de haute intensité.

Quoiqu'il en soit et compte tenu des capacités des forces militaires en présence, de la très importante menace aérienne continentale et des capacités satellitaires d'observation des mers dont disposent les deux camps, les sous-marins joueraient un rôle de premier plan de part et d'autre. Grâce à leur furtivité, ils mèneraient des opérations de précurseur et de recueil discret du renseignement, de pistage et éventuellement de minage et de destruction des submersibles adverses. Pour s'assurer de la prise ou de la conservation des détroits d'importance majeure, ils effectueraient des débarquements de commandos sur les îles situées de part et d'autre des principaux goulots d'étranglement en préparation des opérations amphibies.

Depuis que Deng Xiaoping a décidé de faire de la République populaire de Chine une thalassocratie en développant son économie par le commerce maritime, Taiwan et les détroits qui l'entourent ont pris une importance géostratégique de premier plan. Située sur la grande route de circumnavigation, la République de Chine voit passer le long de ses côtes – en particulier par le détroit de Taiwan – le trafic maritime qui irrigue les grandes puissances économiques que sont principalement elle-même, Singapour, le Japon et la République de Corée. Par le détroit de Taiwan qui sépare l'île de la Chine continentale, passent également les énormes échanges entre les très grands ports de commerce, tous situés dans les mers bordières de l'océan Pacifique dont elles sont séparées par la première chaîne d'îles. Il en va de même pour les bases de l'APL-M dont les bâtiments sont contraints à passer par des détroits susceptibles d'être bloqués en cas de conflit.

Dans un premier temps, Mao Zedong avait voulu poursuivre sa formidable avancée terrestre en prenant d'assaut les îles sur lesquelles les forces nationalistes en déroute sur le continent s'étaient retranchées. Faute de disposer d'une marine de guerre suffisamment organisée et puissante, il l'a fait en développant un mode d'action mettant en œuvre des bateaux de pêche réquisitionnés ou loués. Après une première défaite, ce *modus operandi* s'est révélé efficace jusqu'à ce que des démonstrations de puissance navale américaine le rendent inopérant. Ses successeurs, et en particulier Xi Jinping à partir de 2013, ont décidé ensuite de se doter d'une flotte de combat à nulle autre pareille, capable de soutenir ses intérêts commerciaux et politiques outremer ainsi que dans ses mers proches. Pour cela il lui faut être en mesure de contrôler les détroits qui entourent Taïwan (celui de Taïwan permettant de passer de la mer de Chine méridionale à celle de Chine orientale, ainsi que ceux de Bashi et de Miyako qui permettent le passage en plongée des sous-marins dans l'océan Pacifique). Dans les trois cas, il s'agit de faire sauter le verrou que représente Taïwan.

La Chine, qui n'a pour seule alliée que la Corée du Nord pour avoir fait avec elle la guerre de Corée, dispose avec la Fédération de Russie d'un partenaire précieux. Fort de son expérience militaire acquise pendant la guerre froide et complétée par les informations engrangées pendant l'ouverture qui lui a succédé, la Russie permet de combler certaines des insuffisances des deux autres autocraties dans le domaine de l'armement de haute technologie militaire et de la tactique dans les différents domaines de lutte navale. Ces liens que renforcent leur proximité géographique et idéologique, bien que de natures différentes sur le plan militaire, rapprochent ces trois autocraties nucléaires qui se complètent. À ceci près que le poids du passé reste. Si l'histoire ne permet pas de prévoir l'avenir, elle l'éclaire. L'avancée russe jusqu'à atteindre le Pacifique s'est faite au détriment de la Chine pendant le « siècle d'humiliation ». Cette partie importante de la Sibérie perdue par la Chine est encore plus indispensable à la marine russe aujourd'hui que par le passé parce qu'elle lui donne accès aux détroits qui relient les mers bordières et aussi parce qu'elle permettra bientôt de relier en tout temps les océans Pacifique et Atlantique par la route arctique du Nord-Est. Cette voie qui est revendiquée par les deux États pour des raisons économiques, mais aussi territoriales par la Russie est potentiellement un sujet de discorde. Cette route – qui est ouverte en permanence aux sous-marins nucléaires en plongée – avait une importance stratégique en reliant les bastions soviétiques de la mer d'Okhotsk et de celle de Barents. Elle l'a conservé tant qu'elle garde le contrôle du détroit de Béring et de l'Arctique pour faire passer discrètement ses forces sous-marines d'un théâtre à l'autre en tant que de besoin.



L'importance géostratégique des détroits proches de Taïwan

Les côtes de Taïwan sont longées par la grande route de circumnavigation. Située dans l'hémisphère nord où sont concentrées toutes les grandes puissances économiques, cette voie maritime très fréquentée permet de faire le tour du globe depuis l'ouverture des canaux de Panama et de Suez. Un navire se dirigeant vers l'est à partir du détroit de Malacca traverse la mer de Chine méridionale puis la mer de Chine orientale passant à proximité de la RPC et de Taïwan puis longe l'archipel japonais. Il traverse ensuite l'océan Pacifique en suivant une orthodromie qui le fait naviguer à proximité de la côte ouest des États-Unis, avant de traverser le canal de Panama qui l'amène en mer des Caraïbes à proximité du golfe du Mexique, puis en Atlantique, au large de la côte Est américaine. Ce navire franchit alors successivement le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, longeant l'Europe du Sud. Il embouque ensuite le canal de Suez, traverse la mer Rouge le long des côtes d'Arabie saoudite, passe par le détroit de Bab el-Mandeb — la zone la plus déshéritée de son voyage où sévissent pirates somaliens et islamistes Houthis du Yémen — avant de passer à proximité de l'Inde et de faire route vers le détroit de Malacca, le plus fréquenté au monde. C'est par cette grande route de circumnavigation que passent les principaux échanges entre les pays les plus riches. Ce sont ces voies maritimes de la mondialisation qui ont permis à la RPC de se développer économiquement à partir de 1978, sous l'impulsion de Deng Xiaoping.

Formose, l'autre nom de Taïwan, est entourée par plusieurs détroits dont certains ont une grande importance stratégique (1). C'est en particulier le cas de celui de Taïwan qui relie entre elles les mers de Chine orientale et méridionale ainsi que celui de Miyako et le canal de Bashi qui connectent ces mers à l'océan Pacifique. Cela fait de l'île un verrou d'où il est possible d'agir sur le très important trafic maritime qui irrigue non seulement les grands ports chinois, mais aussi les autres économies importantes que sont celles de la République de Corée et du Japon. Aux flux qui poursuivent la grande route de circumnavigation (2), s'ajoutent ceux qui empruntent la voie maritime qui relie l'Asie à l'Europe en passant par le détroit de Béring puis par une des routes arctiques, Transpolaire ou du Nord Est. Appelées à se développer commercialement avec la fonte des glaces sous l'effet du réchauffement climatique (3), elles relient stratégiquement, quand elles sont ouvertes à la navigation, les bases russes du Pacifique (Vladivostok et Rybachiy sur la presqu'île du Kamchatka) à celles de la flotte du Nord en mer de Barents. Depuis que le sous-marin américain USS Nautilus en a fait la démonstration en 1958, elles restent ouvertes en toutes saisons aux sous-marins à propulsion nucléaire qui peuvent naviguer en toute discrétion sous les glaces de l'océan Arctique (4).

La lutte pour la conquête des îles de la République de Chine par l'APL : l'amorce d'un mode d'action maritime

La guerre civile chinoise prend fin quand Tchang Kai-Tchek est contraint d'embarquer sur les moyens nautiques disponibles pour se réfugier avec ses forces sur quelques îles, dont les plus importantes étaient Hainan et Formose (Taïwan). Après l'annonce triomphale de l'établissement de la République populaire de Chine (RPC) par Mao, place Tiananmen le 1^{er} octobre 1949, la Chine communiste, qui tient alors la totalité de la partie continentale du pays, va s'intéresser à la mer pour tenter de conquérir ces îles encore aux mains du Kuomintang (KMT) de Chang Kaï-chek (Figure 3).

La première attaque a été celle de l'île Jinmen les 25 et 27 octobre 1949 • C'est un échec cuisant pour l'Armée populaire de libération (APL). C'est l'incapacité de prendre cette petite île fortifiée (encore appelée Quemoy), située à seulement 5,5 milles nautiques (10 kilomètres) de la province du Fujian qui fait dérailler les plans d'invasion initiaux de Mao contre Taïwan, marquant ainsi le début de l'impasse qui persiste encore aujourd'hui entre les deux rives du détroit de Taïwan. Les 20 000 hommes des troupes d'assaut communistes, faute de disposer de suffisamment de navires de pêche pour les transporter en une seule vague, sont écrasés sur la plage par les troupes nationalistes, leur aviation et le tir de leurs bâtiments de guerre. 5 000 des 9 000 hommes débarqués sont tués et tous les autres faits prisonniers. Aucun des 350 bateaux disponibles dans la région n'en réchappe, ce qui a empêché l'APL de renforcer la première vague. Cet assaut désastreux ébranle profondément Mao et le haut commandement et

(1) Ce sont les Portugais qui, au seizième siècle, ont nommé l'île « *Ilha Formosa* », la « Belle île ».

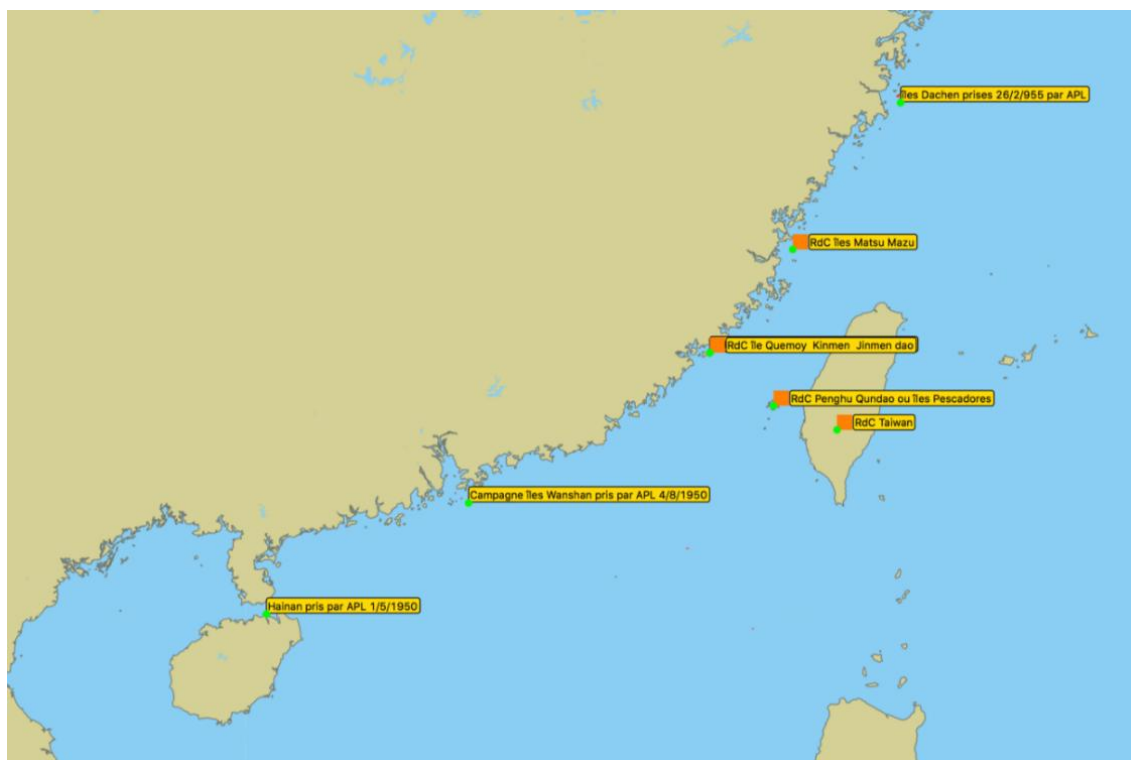
(2) Il faut noter que pour ce flux, la fermeture de détroit peut être facilement contournée en passant à l'Est de l'île.

(3) Faute de pouvoir l'utiliser en 1905, une période où elle était bloquée par les glaces, la flotte russe de la Baltique a dû faire le tour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie pendant des mois pour atteindre la mer du Japon où, à bout de bord, elle a été écrasée par la flotte japonaise de l'amiral Togo dans le détroit de Tsushima.

(4) W. Anderson, *Nautilus 90° Nord*, éditions Arthaud, 1960.



Figure 3 • Combats pour les îles, 1949-1950



leur fait prendre conscience de la spécificité et de la difficulté à mener des combats navals et des opérations amphibies. Cette opération a encore de profondes répercussions aujourd'hui : c'est une étude de cas classique dont les universitaires et stratèges chinois continuent de débattre pour une future guerre contre Taïwan (1).

Du 5 mars au 1er mai 1950, l'île de Hainan • L'île de Hainan est attaquée et prise par la 4e Armée de campagne qui effectue pour cela la première opération amphibie de grande envergure de l'APL. Les premiers enseignements de l'échec précédent ont été rapidement tirés et pris en compte dans la planification de l'assaut contre cette île d'une taille comparable à celle de Taïwan. Il avait ainsi été planifié que, pour réussir la traversée du détroit de Hainan large de 10,7 milles nautiques (20 kilomètres) il fallait pouvoir disposer de suffisamment de moyens nautiques pour transporter au moins cinquante mille soldats, chacun emportant trois jours de vivres. La préparation de l'opération amphibie commence à partir du 5 mars en réglant les aspects logistiques. À l'instar de la 3e Armée de campagne à Jinmen et pour les mêmes raisons, la 4e est confrontée à une grave pénurie de bateaux. Lors de leur retraite du continent vers Taïwan, les forces nationalistes ont envoyé à Formose tous les navires hauturiers en état de naviguer et détruit les autres. Il faut donc récupérer toutes les embarcations encore disponibles, alors que de nombreux pêcheurs locaux, opposés au régime communiste, ont caché ou sabordé les leurs. Aussi, quand les forces communistes veulent réquisitionner les bateaux en état de naviguer, elles se heurtent à une forte résistance de la population locale. Le problème est réglé de façon pragmatique en proposant aux habitants de louer leurs bateaux. Cette méthode permet de rassembler environ six cents embarcations en un mois, auxquelles s'ajoutent toutes celles que les forces d'assaut trouvent et réquisitionnent dans les territoires récemment conquis. En l'espace de trois mois, les communistes mobilisent quatre mille marins et environ deux mille embarcations, ce qui permet de réussir un débarquement massif de troupes avec le soutien d'un fort contingent de maquisards présents dans l'île depuis les années 1920. Après une série d'infiltrations nocturnes, les forces de l'APL lancent l'assaut principal le 16 avril, suivi d'une seconde vague le 23. Le 1^{er} mai, les communistes ont pris le contrôle de l'ensemble de l'île de Hainan. La Marine de la République de Chine peut évacuer vers Taïwan 50 000 hommes, sans leur matériel lourd laissé sur place.

(1) Toshi Yoshihara, *Mao's army goes to sea: the island campaigns and the founding of China's navy*, Georgetown University Press, 2022.



Du 25 mai au 4 août 1950, l'archipel des Wanshan • Elle est occupée par les forces nationalistes, est le lieu des premiers combats navals et de la première opération interarmées de l'APL (1). Situées au large de Hong Kong, les 48 îles qui le composent s'étendent au large de l'estuaire de la rivière des Perles et encadrent l'accès principal au grand port de Guangzhou (Canton). Pendant les 75 jours que durent les combats, les forces communistes coulent quatre bâtiments de guerre, endommagent onze navires et en prennent autant. Elles capturent 200 hommes et en tuent 700 autres. Bien que dans ce cas, il ne s'agisse pas d'un détroit à proprement parler, les opérations sont principalement maritimes. Leur objectif principal est alors de dégager l'accès à un pôle économique important.

L'implication des Etats-Unis d'Amérique et l'efficacité de la démonstration de puissance navale

Le désengagement • Le 5 janvier 1950, le Président Harry S. Truman déclare que les États-Unis n'ont aucun dessein prédateur sur Formose, ou sur tout autre territoire chinois, qu'ils n'ont pas l'intention d'utiliser leurs forces armées pour interférer dans la situation actuelle en Chine, ni de fournir d'aide ou de conseils militaires aux forces chinoises de Formose. La République de Chine, qui jouit d'un répit relatif après l'affaire de Jinmen, n'en est pas moins dans une situation critique. Elle est sauvée par l'agression de la Corée du Nord le 25 juin 1950, la situation désespérée des forces sud-coréennes sous-équipées et la faiblesse du contingent américain totalement pris au dépourvu.

La volte-face • Deux jours plus tard, le Président Truman fait en effet volte-face au sujet Taïwan : « J'ai donné l'ordre à la VIIe flotte américaine du Pacifique d'empêcher toute attaque contre Formose. En corollaire de cette action, je demande au gouvernement chinois à Formose de cesser toute opération aérienne et navale contre le continent chinois. La VIIe flotte américaine du Pacifique veillera à ce que ces ordres soient exécutés. Toute décision quant au statut futur de Formose devra attendre la restauration de la sécurité dans le Pacifique, un traité de paix avec le Japon ou une décision des Nations unies ».

Le *statu quo* en Chine va perdurer pendant toute la guerre de Corée, jusqu'à l'armistice signé le 27 juillet 1953. Cependant, le nouveau président Dwight D. Eisenhower, élu en 1952, met fin à la politique visant à contenir Taïwan. Le 2 décembre 1954, le traité de défense mutuelle entre les États-Unis d'Amérique et la République de Chine est conclu avec Taïwan (2). Il n'entrera en vigueur que le 3 mars 1955 et le restera jusqu'à son remplacement par le *Taiwan Relations Act* le 1^{er} janvier 1979. Les crises dans le détroit de Taïwan, large de 65 milles nautiques (120 kilomètres), vont se succéder pendant ces décennies, les menaces de la RPC allant crescendo au rythme de la montée en puissance de l'APL dont la marine se développe continument.

La première crise du détroit de Taïwan • Elle débute le 3 septembre 1954 et prend fin le 1^{er} mai 1955. L'armée de la République de Chine commence à renforcer ses effectifs sur les îles de Jinmen et de Matsu, proches du continent. En septembre 1954, la République populaire de Chine bombarde les îles. Deux conseillers américains présents à Jinmen sont tués. L'archipel des Dachen tombe le 26 février 1955. La flotte américaine se contente de protéger l'évacuation des îles. Le 29 janvier 1955, la résolution de Formose est approuvée par le Congrès des États-Unis, autorisant Eisenhower à employer les forces armées pour défendre Taïwan. En mars 1955, le secrétaire d'État John Foster Dulles évoque une intervention américaine plus forte, incluant potentiellement l'usage d'armes nucléaires. Le 23 avril 1955, la RPC se dit prête à négocier et, le 1^{er} mai, un cessez-le-feu est signé entre les deux parties. La politique américaine de la corde raide en matière nucléaire contraint sans doute la République populaire de Chine à mettre fin à son agression mais elle pousse également Mao à lancer le programme nucléaire chinois afin de protéger le pays contre de telles intimidations à l'avenir. Les forces de l'APL prennent cependant le contrôle de l'archipel de Dachen, les îles tenues par les nationalistes les plus proches du grand port de Shanghai, à l'embouchure du Yangtsé.

La deuxième crise du détroit de Taïwan • Elle se déroule du 23 août au 2 décembre 1958 avec des enjeux plus importants. Elle est le théâtre d'opérations navales et amphibies sanglantes, d'un engagement important des forces américaines à Taïwan et de la menace d'une intervention soviétique. Une fois de plus, la République de Chine a fortifié ses installations sur Jinmen et Matsu et la RPC reprend les bombardements contre ces îles (les tirs se sont poursuivis par intermittence jusqu'en 1979). L'APL-M tente de s'emparer de territoires contrôlés par la République de Chine, en lançant un débarquement amphibie sur Dongding, l'île la plus au sud de l'archipel de Jinmen, les 24 et 25 août 1958. La force de débarquement est repoussée mais cet événement marque une escalade significative par rapport à la crise précédente. Le président Eisenhower ordonne le renforcement de la Septième flotte et

(1) L'Armée populaire de Chine-Marine (APL-M) a été créée en mai 1950.

(2) L'application du traité était cependant limitée à la défense des seules îles de Taïwan et des Pescadore à l'exclusion des autres îles tenues par la République de Chine.



de protéger les navires jusqu'à 12 milles nautiques des Îles. Au cours des combats aériens, 25 Mig ont été abattus par des F-86 Taïwanais armés de missiles Sidewinder. Cet armement air-air hautement protégé est utilisé pour la première fois au combat. Les intérêts fondamentaux de la RPC se sont trouvés en contradiction : Elle voulait tout à la fois vaincre la République de Chine et éviter un conflit direct avec les forces américaines plus puissantes. Ce risque d'escalade l'a conduit à une impasse.

La troisième crise du détroit de Taïwan • Trente-huit ans plus tard, au moment de la troisième crise du détroit de Taïwan (21 juillet 1995-23 mars 1996), la République de Chine (ROC) n'est plus une menace existentielle pour la République populaire de Chine (RPC). Plutôt que des actions militaires, c'est la remise en cause du *statu quo* politique par le président de la ROC, Lee Teng-hui qui déclenche la crise. Premier président taïwanais autorisé à se rendre aux États-Unis depuis qu'ils avaient reconnu la RPC en 1979, il y prononce un discours dans lequel il affirme que « Taïwan est un pays doté d'une souveraineté indépendante ». En réponse, l'APL tire des missiles dans les eaux situées au nord et à l'ouest de Taïwan ; la marine et les forces amphibies de l'APL se rassemblent aux abords du détroit de Taïwan et l'armée de l'air de l'APL effectue des vols à proximité de l'île. Les véritables intentions de la RPC n'étant pas claires, les États-Unis réagissent en faisant étalage de leur puissance navale. La marine envoie deux groupes aéronavals vers Taïwan et fait passer des porte-avions et des navires amphibies par le détroit. Après une courte accalmie, la crise reprend de plus belle début 1996, à l'approche des premières élections présidentielles libres et ouvertes à Taïwan. Pour dissuader les électeurs de l'île d'élire Lee, la RPC concentre près de 100 000 soldats le long du détroit pour y effectuer des exercices. D'autres missiles sont tirés, tombant entre 30 et 50 kilomètres de Keelung et Kaohsiung, deux des principaux ports de Taïwan, perturbant ainsi le trafic maritime commercial.

Aucun combat n'a finalement lieu. Lee est élu à une large majorité, ce qui renforce la souveraineté taïwanaise. Bien que les États-Unis n'aient plus d'obligations formelles de défendre Taïwan, le maintien de la stabilité dans les relations entre les deux rives du détroit reste un enjeu d'une importance telle que les États-Unis sont prêts à prendre le risque d'une guerre. Une nouvelle fois, constatant son infériorité militaire, la RPC est contrainte d'éviter d'entrer en conflit avec les forces américaines. Elle fait le choix de poursuivre le développement de ses forces, prioritairement navales. Bien équilibrée, la marine chinoise a cherché à se doter de bâtiments capables de mener tous les types de lutte. Elle dispose de l'arme nucléaire depuis 1964 (bombe A) et surtout de la bombe H depuis 1967. Depuis 2016, l'APL-M dispose d'un plus grand nombre de bâtiments que l'*US Navy* bien que de moindres tonnages. L'expérience des crises de Taïwan lui a montré l'importance des porte-avions capables de projeter la puissance partout dans le monde (1). Aussi va-t-elle mener pas à pas un programme efficace d'acquisition de porte-aéronefs, de porte-avions et d'avions embarqués de conception nationale avec les États-Unis comme adversaire de référence.

Le détroit de Taïwan : un passage économique et stratégique majeur aujourd'hui

Taïwan est séparée de la Chine continentale par le large détroit homonyme que la RPC revendique en l'englobant dans sa « ligne en dix traits » (2). Long de 210 milles nautiques, il est large de 65 milles nautiques (120 kilomètres) à son passage le plus étroit (3). Il fait partie de la mer de Chine méridionale. Les îles Pescadores (Penghu en Chine), situées à 74 milles nautiques de Jinmen et 24 milles nautiques de Taïwan, sont dans le détroit. Ce sont les seules îles à être considérée par les États-Unis comme faisant partie de la République de Chine, que ce soit dans l'accord de 1955 (*Sino-American Mutual Defense Treaty*) et dans celui qui le remplace en 1979 (*Taiwan Relations Act*).

Sur le plan économique, ce détroit est emprunté par la grande route de circumnavigation. Il est la principale voie de navigation pour les navires qui partent de la Chine, du Japon, de la Corée du Sud et de Taïwan vers l'ouest, transportant des marchandises des centres industriels asiatiques vers les marchés d'Europe, des États-Unis et d'ailleurs. Selon les données compilées par Bloomberg, 48 % de la flotte mondiale de conteneurs et 88 % des plus grands navires du monde en termes de tonnage ont emprunté cette voie navigable en 2022. En moyenne, ce sont 240 navires par jour qui passent dans le détroit de Taïwan ou qui longent la côte est de l'île (4). A ceux-là s'ajoutent le trafic côtier et les mouvements des pêcheurs. Sur le plan stratégique, sa bathymétrie est défavorable à la navigation sous-marine avec des fonds souvent inférieurs à 50 mètres. Il est en revanche, pour la même raison, très bien adapté à la guerre des mines.

(1) Hugues Eudeline, *Genèse et rôle des porte-avions dans la géopolitique de la Chine*, Institut Thomas More, mai 2023, [disponible ici](#).

(2) S'appuyant sur les travaux qu'un géographe du Kuomintang a publiés en 1947 sous le titre « Carte des îles de mer de Chine méridionale », la RPC les a délimitées en 2009 par la ligne en dix traits et justifiées ses prétentions par un soi-disant droit historique qui n'est pas reconnu par la Convention de Montego Bay. Ces eaux englobent plus de 62 % de la mer de Chine méridionale et incluent les archipels des Spratly et des Paracels, ainsi que Taïwan et le détroit homonyme.

(3) À titre de comparaison, la largeur du Pas de Calais est de 17 milles nautiques (31,5 kilomètres) et celle du détroit de Gibraltar 7,3 milles nautiques (13,8 kilomètres).

(4) Kevin Varley, « Taiwan Tensions Raise Risks in One of Busiest Shipping Lanes », Bloomberg, 2 août 2022, [disponible ici](#).



Bien que l'Armée populaire de libération l'ait largement respectée, la RPC n'a jamais reconnu officiellement – hors de temps de crise – la ligne médiane du détroit de Taïwan comme une frontière maritime théorique. Cette ligne, qu'un général américain a élaborée en 1954 au plus fort de l'hostilité de la guerre froide entre la Chine communiste et Taïwan, est reconnue par les États-Unis. Elle est représentée par une droite tracée à mi-distance entre les deux rives du détroit. Dans le cadre des mesures prises par Pékin pour protester contre la visite à Taipei début août 2022 de la présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, Nancy Pelosi, ce n'est plus le cas. Depuis, le détroit de Taïwan est en état de crise permanente.

Taipei, qui respecte la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (CNUDM) entrée en vigueur en 1994, ne peut en être signataire en raison de son absence de statut. Washington respecte la lettre de la CNUDM mais ne l'a pas signée. Pékin, qui l'a signée et ratifiée, ne l'applique pas dans le détroit où la RPC considère que les bâtiments de guerre étrangers ne peuvent naviguer qu'avec son accord. Aussi, tous les trois ou quatre mois, l'*US Navy* conduit depuis des années des opérations de liberté de la navigation (*Freedom of Navigation Operations*, FONOPs) qui consistent à franchir le détroit sans préavis. C'est à partir de 2017 qu'elle l'a fait de façon systématique. Des bateaux de la plupart des grandes marines — dont celle de la France — font de même. Ils sont de plus en plus nombreux à le faire malgré des manœuvres parfois dangereuses des bâtiments chinois et des risques de collision qui en résultent.

Le 25 septembre 2024, c'est un bâtiment japonais, le destroyer *Sazanami*, qui pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale a participé à l'une d'entre elles. Il était accompagné par un bateau australien et un autre néozélandais. L'opération a été renouvelée par le Japon à trois autres reprises, en février 2025 et juin 2025. Il l'a fait en changeant progressivement de posture, passant d'un passage de conserve avec des bâtiments alliés à un transit indépendant, une évolution considérée par l'APL-M comme la marque d'une pression croissante de la part du gouvernement japonais. L'analyse du symbolisme des événements traditionnellement faite par les Chinois les a fait réagir lors du quatrième transit effectué le 17 avril 2026 par le destroyer *Ikazuchi* des Forces d'autodéfense japonaises : cette date est en effet l'anniversaire d'un événement particulièrement humiliant pour la Chine, quand, le 17 avril 1895, l'Empire Qing fut contraint de signer le traité inégal de Shimonoseki qui mettait fin à la guerre sino-japonaise de 1894-1895. Par cet accord, la Chine cédait au Japon Taïwan (Formose) et les îles Penghu (Pescadores). La RPC a vu dans ce mouvement une démonstration de force dans le droit fil de la déclaration de la nouvelle Première ministre japonaise Sanae Takaichi, élue le 25 octobre 2025. Six mois plus tôt, elle s'était rendue à Taipei pour promouvoir une « coopération stratégique face aux défis de défense communs ». Elle avait aussi déclaré dans un entretien au Hudson Institute que « la paix et la stabilité dans le détroit de Taïwan sont d'un intérêt vital pour le Japon », s'immisçant ainsi dans ce que la Chine considère faire partie de ses affaires internes. La Chine a répliqué deux jours plus tard en envoyant un groupe de combat de surface franchir la première chaîne d'îles par le détroit de Yokoate, large de 28 milles nautiques, sans passer dans les eaux territoriales japonaise (12 milles nautiques de part et d'autre des îles japonaises Yokoate et Amami). Mené par le destroyer de type 052D *Baotou*, il est passé de mer de Chine orientale au Pacifique, où il a effectué des exercices. Ce passage par un point inusité et relativement étroit témoigne des efforts déployés par la Chine pour reconnaître les détroits de la première chaîne d'îles situés dans l'archipel japonais.

Lors des trois premières crises du détroit de Taïwan, la Chine a dû reculer devant la capacité de projection de puissance que représentait la présence devant ses côtes de porte-avions américains. Elle avait ressenti ces démonstrations de force comme autant de camoufflets, comme d'avoir perdu la face. Aussi a-t-elle voulu les compenser symboliquement en faisant en sorte que chacun de ses porte-aéronefs ne franchisse le détroit de Taïwan que pleinement opérationnel, avec son groupe aérien embarqué au complet et accompagné de son escorte. Le *Liaoning* a franchi le détroit de Taïwan le 4 janvier 2018, le *Shandong* le 17 novembre 2019 et le Fujian le 12 septembre 2025.

Les détroits de Bashi et de Miyako

Le détroit de Luçon sépare les Philippines de Taïwan. C'est une voie maritime majeure qui relie la mer de Chine méridionale à l'océan Pacifique. Large de 160 milles nautiques il comprend en son milieu les dix petites îles Batanes, sous juridiction des Philippines. Elles constituent trois voies de passage d'inégal intérêt. La plus septentrionale, le canal de Bashi, est bordée au nord par Taïwan et au sud par l'île d'Y'Ami. C'est le bras de mer le plus large (70 milles nautiques) et le plus profond. C'est, de loin, le mieux adapté à la navigation sous-marine en toute sécurité, ce qui lui confère une importance stratégique majeure (1). Plus au

(1) Pour naviguer en plongée en sécurité, un sous-marin doit avoir une marge de sécurité avec le fond pour ne pas risquer de le heurter, mais aussi une autre vers le haut, au-dessus de son massif, de façon à ne pas risquer de collision avec un bateau de surface. En opérations, ces marges peuvent être moindres, au choix du commandant, pour s'approcher de terre ou passer dans des détroits de faibles fonds.



sud, l'archipel des îles Batanes est séparé des îles Babuyan par le canal de Balintang large de 40 milles nautiques dont les fonds sont plus tourmentés et moins profonds, mais qui pourraient néanmoins être également utilisables par des sous-marins. Enfin, le canal de Bashi est également particulièrement important pour les réseaux de communication. De nombreux câbles de communication sous-marins qui transmettent les données internet et le trafic téléphonique entre les pays d'Asie passent par ce canal, ce qui en fait un point focal de coupure potentielles des liaisons numériques en cas de conflit.

Au nord-est de Taïwan, le détroit de Miyako permet le passage de la mer de Chine orientale à l'océan Pacifique. Large de 118 milles nautiques (220 kilomètres), il s'étend entre les îles japonaises de Miyako et d'Okinawa. Il offre un passage international maritime et aérien à travers la zone économique exclusive du Japon. Depuis 2010, il est de plus en plus pratiqué au fur et à mesure de leur accroissement par les forces navales et aériennes de l'APL. Ce détroit est suffisamment large pour être considéré comme une voie navigable internationale

En avril 2010, huit bâtiments de surface de la marine chinoise et deux sous-marins (probablement en surface) étaient passés près de l'île principale d'Okinawa avant de prendre part à un exercice dans l'océan Pacifique. Le 8 juin 2011, ce sont onze bâtiments de guerre chinois qui ont traversé cette zone ; il s'agissait du plus grand nombre jamais enregistré à l'avoir fait, ce qui a alors suscité l'inquiétude des responsables japonais de la défense. Le 26 novembre 2015, ce sont des avions chinois — huit bombardiers et trois avions d'observation — qui sont passés à proximité de Miyako et d'Okinawa, sans violer l'espace aérien japonais. Il s'agissait de plusieurs types d'appareils, dont des bombardiers H-6K capable de porter des armes nucléaires. Le 25 septembre 2016, plus de quarante appareils de l'Armée de l'air de l'APL ont franchi le détroit de Miyako. Ils ont poursuivi leur route vers le Pacifique occidental. Le 12 juillet 2017, le ministère japonais de la Défense a publié un communiqué qualifiant d'« inhabituel » le survol effectué plus tôt dans la journée par une formation de six bombardiers Xian H-6. La Chine a répondu au Japon qu'il devait « s'y faire ». Le 12 avril 2020, le porte-aéronefs Liaoning et les cinq bâtiments de guerre qui l'accompagnaient ont traversé le détroit de Miyako pour faire route au sud et passer ensuite à l'est de Taïwan.

Le détroit de Taïwan est l'un des couloirs maritimes les plus fréquentés au monde. Il constitue une plaque tournante essentielle du réseau mondial du transport maritime, de la logistique et de la finance. Le flux venant de l'océan Indien se sépare en deux pour embouquer pour partie le détroit vers les ports de mer de Chine méridionale, de mer Jaune et de mer du Japon, alors que l'autre, de moindre importance, passe par le canal de Bashi, au sud de Taïwan, avant de se diriger vers l'océan Pacifique et l'Arctique. Avec la multiplication des démonstrations de force de l'APL, la région est désormais davantage exposée à une escalade du conflit.

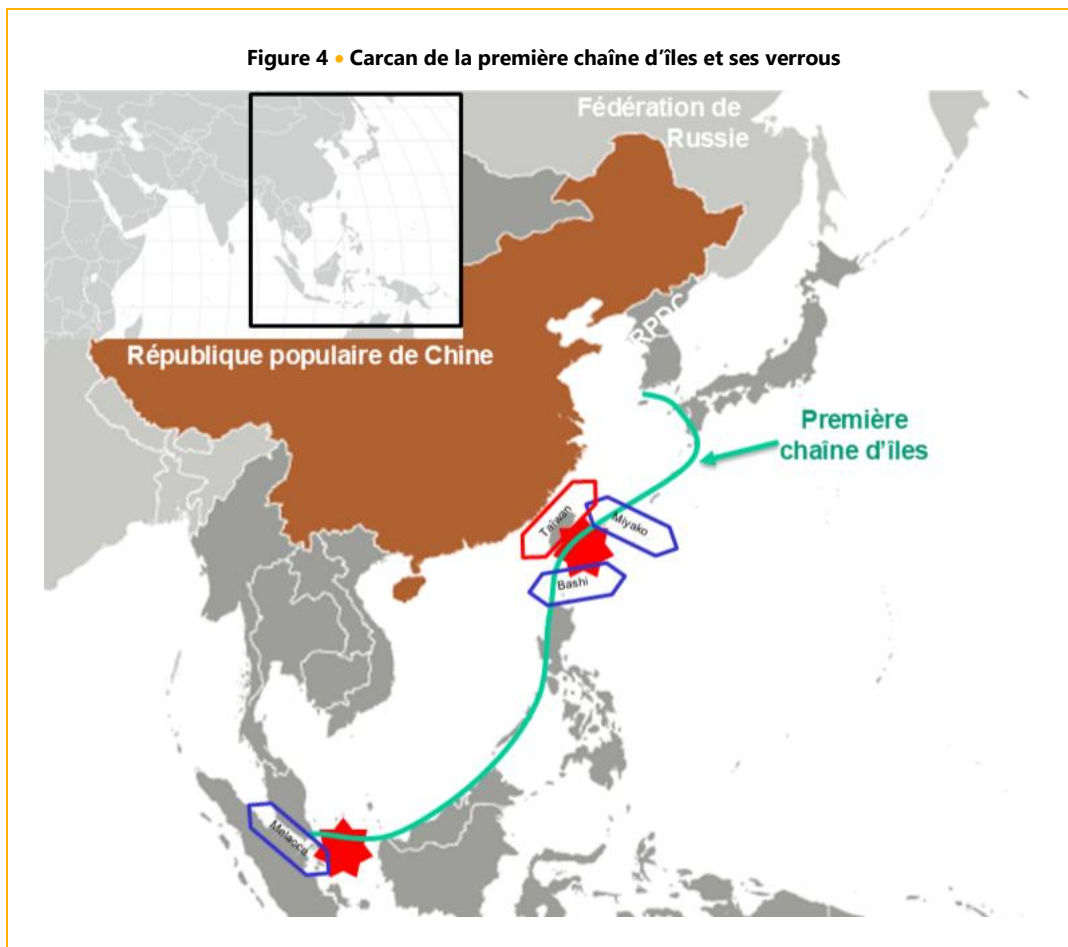
Taïwan, verrou central du carcan de la première chaîne d'îles

La première chaîne d'îles est un ensemble d'archipels du Pacifique regroupant des alliés et partenaires des États-Unis, notamment le Japon, Taïwan, les Philippines que l'on peut étendre jusqu'à Singapour, débouché du détroit de Malacca. Ce point de passage obligé, le plus fréquenté au monde ouvre l'accès à une série de mers reliées entre elles par des détroits. Il constitue avec Taïwan 1 700 milles nautiques plus au nord les deux principaux verrous de cette ligne de défense clé visant à contenir l'expansion maritime chinoise (Figure 4).

Le 23 novembre 2003, puis par un article publié en janvier 2004, dans le journal *Wen Wei Po*, le Président de la République populaire de Chine, Hu Jintao, constatait que le détroit de Malacca était le centre de gravité du développement de la Chine. Il qualifiait cette menace de « dilemme de Malacca ». C'était alors – et il le reste aujourd'hui – le principal point de passage des importations de matières premières et énergétiques qui alimentent les industries chinoises situées dans les hinterlands de ses gigantesques ports, ainsi que celui des produits manufacturés dont elle inonde le monde en retour. Sa fermeture mettrait en péril la stabilité du pays, tant sur le plan économique (moindre croissance) que social (paix intérieure menacée) et politique (mise en cause de la légitimité du parti communiste chinois). Elle constituerait un frein au ralentissement du projet de réalisation du « rêve chinois » (1).

(1) Il ne s'agit rien moins que d'un retour à une place de premier plan dans le concert des nations pour redevenir le « centre du monde », la signification littérale de son nom en mandarin.

Figure 4 • Carcan de la première chaîne d'îles et ses verrous



La protection de la force océanique de dissuasion nucléaire chinoise

La simple lecture d'une carte marine de la mer de Chine méridionale, dans laquelle aboutit le détroit de Malacca, permet de constater que c'est la seule des mers proches de la RPC à être suffisamment profonde et étendue pour permettre le déploiement opérationnel de ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE). Sous réserve d'être effectivement indétectables, ils sont la principale sinon la seule capacité de frappe en second en cas d'attaque nucléaire de la Chine. La solution retenue depuis la fin de la guerre froide par tous les pays qui mettent en œuvre des sous-marins stratégiques très discrets consiste à rejoindre des espaces océaniques immenses dans lesquels ils peuvent se « diluer » pour rendre leur détection très peu probable. Cela n'est pas aujourd'hui possible pour la Chine. Ses forces sous-marines sont confinées dans ses mers proches où le manque d'espace peut être compensé par des protections navales, aériennes et d'écoute sous-marine dans un « bastion » (1).

Il s'agit d'une zone similaire à ce que l'URSS avait établi en mer de Barents ainsi qu'en mer d'Okhotsk (Figure 2) – et ce jusqu'à la fin de la guerre froide – après avoir appris par ses espions américains (en particulier ceux de la famille Walker) qu'en raison de leur indiscrétion, les SNLE soviétiques étaient pistés par des SNA alliés sans qu'ils soient en mesure de les contre-détecter. Ce choix tactique des Soviétiques ne leur avait pas permis de compenser l'infériorité technique de leurs bateaux et il en serait probablement de même aujourd'hui pour les Chinois.

(1) Les missiles chinois les plus récents embarqués sur SNLE (JL-3) auraient une portée supérieure à 10 000 kilomètres qui leur permettraient d'atteindre la côte ouest des États-Unis depuis la mer de Chine méridionale. Ce « bastion » est fortement défendu par des réseaux d'écoute acoustique, des sous-marins d'attaque, des navires de surface et des moyens aériens mis en œuvre à partir du complexe aéronaval chinois qui y est implanté.



L'amélioration de leur technologie en matière de lutte sous la mer grâce à leurs moyens de recherche, de développement et d'innovation est probable, en particulier avec l'aide de la Russie. La qualité des sous-marins de celle-ci s'est largement améliorée avec son accès au monde industriel occidental après la chute du mur de Berlin. Aujourd'hui, son arme sous-marine est la branche la plus efficace de sa marine. Les pays qui construisent des sous-marins sont peu enclins à partager leurs connaissances dans ce domaine, même entre alliés. Il est cependant fort probable que la Chine monnaie le soutien qu'elle apporte à la Russie en guerre contre l'Ukraine en matière d'armement. Ce dont elle manque le plus dans le domaine maritime est sans conteste possible la technologie sous-marine. La Russie le ferait déjà avec la Corée du Nord, son seul véritable allié qui lui a fourni des hommes pour combattre en Ukraine. En échange, elle l'aiderait à développer des sous-marins à propulsion nucléaire. Selon diverses sources, l'*Ursa Major*, un navire russe transportant des systèmes armes qui a coulé en Méditerranée, au large de Carthagène, en décembre 2024 aurait transporté des composants de réacteurs navals destinés à la Corée du Nord. La Chine, qui est un partenaire de la Russie et non son allié, participe avec elle à de fréquents exercices et déploiements lointains de complexité croissante depuis la Baltique jusqu'à la mer de Béring ainsi qu'en mer du Japon et dans le Pacifique. N'ayant jamais connu de combat naval de haute intensité, elle profite des compétences acquises par la Russie pendant la guerre froide.

La prise de Hainan en 1950 offrait à la RPC une position dominante sur la mer de Chine méridionale. Aujourd'hui, la base navale de Yulin qui se situe au sud de l'île est le port d'attache du premier véritable porte-avions chinois, le Fujian ainsi que du Shandong, premier porte-aéronefs de construction entièrement nationale. La base opérationnelle des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins chinois est également située sur l'île, à Sanya. Cette base est parfaitement adaptée à sa fonction en raison de la proximité immédiate des grands fonds de la mer de Chine méridionale. Les SNLE peuvent y plonger moins de trois heures après leur appareillage pour y patrouiller. L'accès à l'océan Pacifique en plongée profonde leur est possible par le détroit de Luçon, plus précisément par celui de Bashi qui est le plus large (84 milles nautiques) et le plus profond de ceux qui relient la mer de Chine méridionale à l'océan Pacifique. Il a cependant l'inconvénient majeur de longer la côte sud de Taïwan, dans une zone où les moyens de détection sous-marine doivent être nombreux. La RPC continue à installer des réseaux d'hydrophones en très basse fréquence posés sur le fond et destinés à détecter à grande distance les sous-marins. L'efficacité de ces systèmes doit être probablement gênée par le niveau de bruit du trafic commercial, intense dans la zone. Le bastion, et plus généralement la mer de Chine méridionale, est protégée par des points d'appui que la RPC a progressivement construits après avoir pris au Vietnam et occupé l'archipel des Paracels dans sa totalité. Elle a également pris le contrôle de plusieurs hauts fonds dans les Spratly qu'elle a remblayés et qui, ensemble, constituent un puissant complexe aéronaval (Figure 5), autour de trois pistes d'aviation longues de 3 000 mètres et situées à Subi, Fiery Cross et Mischief. Chacune est au sommet d'un triangle isocèle dont les côtés ont pour longueur deux fois 100 et 150 milles nautiques. Elles sont suffisamment proches pour se soutenir mutuellement comme aéroport de décollage. Disposant de ports, le complexe peut soutenir des moyens navals.

Les moyens chinois destinés à briser le carcan de la première chaîne d'îles

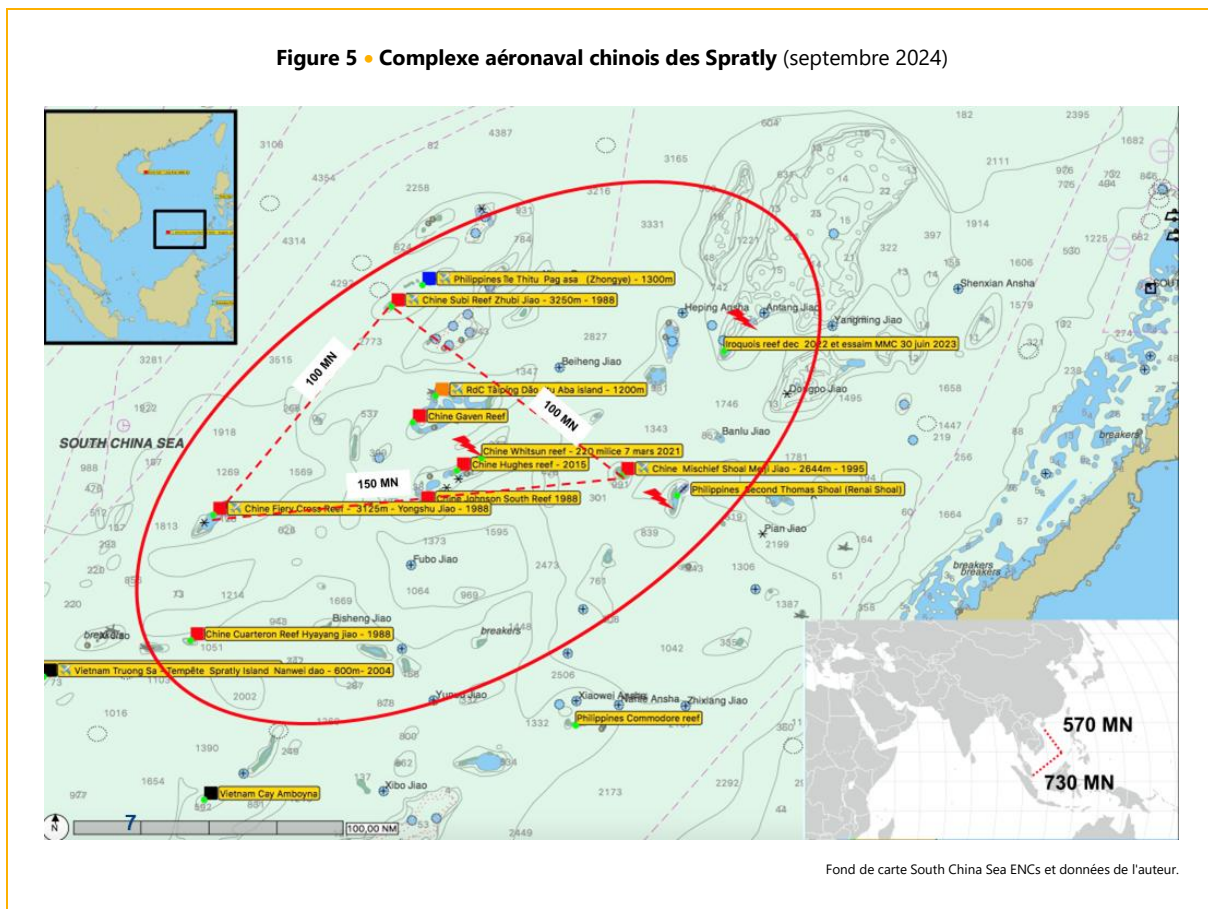
De plus, ce complexe aéronaval étant situé à proximité du centre géographique de la mer de Chine méridionale, les avions qui y sont déployés et selon leur type (patrouille maritime, chasseurs, bombardiers, etc.) peuvent participer à la protection anti sous-marine du bastion et intervenir sur tous les détroits de la première chaîne d'îles qui donnent accès aux approches maritimes de la Chine. Toutes les autres bases de l'APL-M (à l'exception notable de Djibouti) sont situées en Chine continentale, ce qui impose à ses forces navales de franchir les détroits de la première chaîne d'îles pour rejoindre l'océan. Malgré ses efforts diplomatiques et ses tentatives d'influence auprès des États des îles du Pacifique, la RPC n'a pas réussi à pouvoir y disposer d'implantations durables.

En cas de conflit, les besoins de projection de puissance et de force de l'APL dans et à partir du Pacifique expliquent l'importance qu'elle donne à son programme de porte-avions qu'elle a mené avec une remarquable efficacité. Faute de disposer là aussi d'un partenaire pour l'aider à en construire, elle a acheté à l'Ukraine un porte-aéronefs en cours de fabrication, en a fait la rétro ingénierie avant de le terminer et de l'admettre au service actif sous le nom de type 001 *Liaoning* en 2012. Elle en a ensuite construit une version améliorée, le type 002 *Shandong* (opérationnel en 2019) avant de concevoir un véritable porte-avions doté de brins d'arrêt et de catapultes électromagnétiques – CATOBAR (1) –, le type 003 *Fujian* dont le déplacement serait de 80 000 tonnes (2). Pékin prépare actuellement la mise en service de son premier porte-avions à propulsion nucléaire, le type 004. Il est actuellement en construction chez Dalian Shipbuilding Industry Company. Il serait plus grand que le type 003. Ce n'est qu'en 2024 que les *Liaoning* et *Shandong* ont effectué le premier exercice mettant en œuvre les deux porte-avions en mer de Chine méridionale. Le Fujian devrait être pleinement opérationnel en 2026.

(1) *Catapult Assisted Take-Off But Arrested Recovery*.

(2) Voir Hugues Eudeline, *Genèse et rôle des porte-avions dans la géopolitique de la Chine*, op. cit.

Figure 5 • Complexe aéronaval chinois des Spratly (septembre 2024)



Parallèlement, l'APL-M développait sa propre aviation embarquée avec des copies améliorées de leurs homologues russes déjà en service (le J-15 est la version chinoise du *Soukhoi* Su-33). Pour répondre aux besoins spécifiques des porte-avions CATOBAR, elle a été ensuite dotée de versions améliorées pouvant être catapultées (J-15T et J-15DT) et de copies de ceux qui sont embarqués sur les porte-avions américains actuels (chasseurs F-35 / J-35 et avions de guet aérien *Hawkeye* / KJ-600). Selon un communiqué du Pentagone daté du 24 décembre 2025, la Chine veut disposer de neuf porte-avions d'ici 2035. Cet objectif est réaliste compte tenu de l'efficacité de ses chantiers navals. Compte tenu des intérêts géographiques limités de la Chine qui lui permettent de concentrer toutes ses ressources sur la région indopacifique, une flotte de neuf porte-avions chinois pourrait potentiellement lui permettre d'en déployer simultanément davantage sur ce théâtre d'opérations que la flotte de onze porte-avions de la marine américaine présente sur tous les océans.

Enfin, la Chine dispose d'une impressionnante capacité de projection de forces dont quatre porte-hélicoptères d'assaut type 075 de 40 000 tonnes de déplacement et le premier d'une nouvelle classe de bâtiments d'assaut amphibie de 50 000 tonnes, le *Sichuan*. Du type 076, ce dernier est équipé d'une catapulte électromagnétique, ce qui lui donne la capacité de mettre en œuvre des drones ainsi que des aéronefs à voilure fixe, en faisant ainsi un porte-avions léger. À cela s'ajoutent 14 gros transports de chalands de débarquement et 24 bâtiments de débarquement de chars. Au total, elle dispose d'une capacité d'intervention très importante capable de submerger les défenseurs de la plupart des îles qui bordent les détroits dont la Chine voudrait prendre le contrôle pour accéder à l'océan.

Des navires de commerce sont également utilisables dans le cadre d'une flotte de complément. C'est le cas de pétroliers et de tous ceux qui ont un usage dual, en particulier les cargo rouliers (RoRo) ou les ferries et les pétroliers. À l'instar du port préfabriqué d'Arromanches lors du débarquement de Normandie en 1944, la marine chinoise a développé des quais flottants du type *Shuiqiao* pourvus de béquilles et de passerelles. Ils sont conçus de façon à pouvoir se connecter entre eux pour permettre à des navires auxiliaires ou civils du type RoRo de les accoster pour débarquer directement sur les plages des véhicules de combat terrestre en grands nombres. Ils sont délocalisables autant que de besoin. Une démonstration de trois d'entre eux a été faite en mars 2025 près de Zhanjiang.



Les opérations amphibies ne s'improvisent pas. Il faut pour cela des hommes qui soient aussi à l'aise en mer que sur terre. C'est la raison pour laquelle l'APL-M a créé un corps de fusiliers marins appartenant en propre à la marine, semblable aux *Marines* américains et britanniques. Il comportait 20 000 hommes en 2016 avec pour objectif de porter les effectifs à 100 000 hommes. Cet accroissement des effectifs s'est fait au détriment de l'armée de terre, ce qui souligne l'importance donnée aux opérations menées depuis la mer.

À l'imitation de l'*US Navy* avec leurs « *Navy Seal Teams* », l'APL-M s'est dotée de forces spéciales, les « Dragons des mers ». De taille relativement modeste (environ trois mille soldats), l'unité a été créée en 2002. Son nom officiel est la 7e brigade du corps des fusiliers marins communément appelée l'unité commando des Dragons des mers. Ses missions principales sont le soutien des opérations de combat majeures, en particulier, toute opération potentielle à travers le détroit de Taïwan et la saisie d'îles dans les mers de Chine, typiquement celles de la première chaîne d'îles.

Les nouvelles crises du détroit de Taïwan (2022-...)

Elles s'inscrivent dans la logique des trois premières (une mise en œuvre limitée de forces) pour un même objectif politique (la réunification de Taïwan). Cette nouvelle forme de crises en diffère cependant par la durée puisqu'il s'agit plutôt d'un état permanent de conflit larvé marqué par des démonstrations de force ostensibles et symbolique. La forme est également différente puisqu'elle prend celle d'un blocus serré de Taïwan.

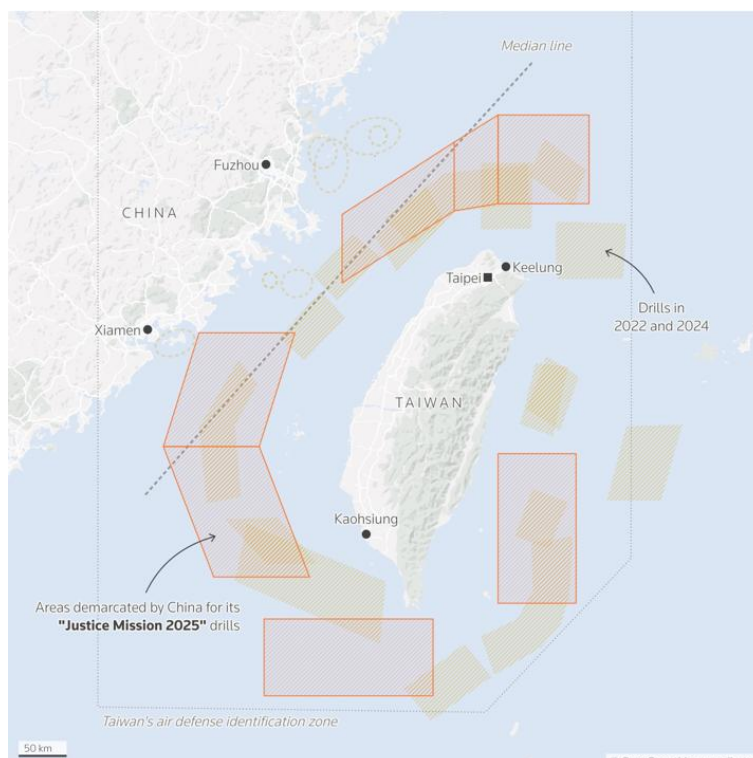
En réponse à la visite à Taipei de Nancy Pelosi, alors présidente de la Chambre américaine des représentants, le 2 août 2022 et aux visites réciproques de sénateurs américains à Taïwan, la Chine poursuit une campagne de pression croissante visant à contraindre Taïwan à se soumettre politiquement. La réaction immédiate de la RPC a été l'annonce d'exercices à munitions réelles dans six zones entourant Taïwan et dont certaines s'étendent à seulement 9 nautiques du territoire de la RDC. Les deux porte-aéronefs en service actif, le Liaoning et le Shandong ainsi que le bâtiment amphibie type 075 Guangxi ont appareillé, effectuant un mouvement symbolique de démonstration de puissance d'autant plus marquante que le rapport de force avec l'*US Navy* dans la région penche en faveur de l'APL-M depuis 2016— au moins en termes de nombre d'unités.

Les Chinois ayant massivement investi dans des missiles antinavires hypersoniques à longue portée basés à terre, conçus pour tenir la marine américaine à distance, les États-Unis n'ont pas fait passer de porte-avions par le détroit depuis 2007. Aussi, leur réponse le 28 août 2022 a cette fois-ci consisté à faire franchir le détroit de Taïwan par deux croiseurs du type Ticonderoga, l'USS Antietam et l'USS Chancellorsville. Ils ont annoncé effectuer un transit « de routine [...] dans des eaux où la liberté de navigation et de survol s'applique conformément aux normes internationales ». Les deux bâtiments ont emprunté « un couloir du détroit de Taïwan qui se trouve au-delà des eaux territoriales de tout État côtier », les forces armées américaines se réservant le droit « d'opérer partout où le droit international le permet ». C'était la première fois que deux Ticonderoga transitaient de conserve dans le détroit. Ce type de démonstration de puissance était inédite mais ferme, les croiseurs étant les moyens de projection de puissance les plus importants après ceux d'un groupe aéronaval.

Le 30 décembre 2025, la Chine a mené pour la quatrième fois des exercices militaires à grande échelle avec des tirs réel autour de Taïwan (**Figure 6**). Elle a mobilisé pour cela d'importants moyens de son armée de terre, de sa marine, de son armée de l'air ainsi que de la force de missiles. Baptisés « *Justice Mission 2025* » et simulant un blocus rapproché de Taïwan, ces exercices semblaient cette fois constituer une réponse à la vente par les États-Unis d'un lot d'armes d'une valeur de onze milliards de dollars américains à Taïwan, la plus importante vente d'armes jamais réalisée. Ces derniers exercices s'inscrivent dans une tendance à la multiplication et à la complexification des opérations menées par la Chine dans la région du détroit de Taïwan ces dernières années **(1)**. Les principaux moyens d'intimidation mis en œuvre par l'APL ont consisté en des réservations de zones d'exercices autour de l'île, des simulations de blocus et des opérations aériennes dont l'ampleur, l'échelle et la complexité ne cessent de croître. Ils s'apparentent de plus en plus à des répétitions en préparation d'une invasion potentielle, tant la banalisation de ces opérations sans avertissement préalable rend difficile la distinction entre un simple exercice et la mécanisation d'un véritable blocus préalable à une invasion. De plus, la répétition de ces opérations sans préavis instaure au fil du temps une accoutumance à la menace suscitant inévitablement une baisse de la vigilance des forces de la ROC.

(1) Les exercices de décembre 2025 ont mis en évidence une tendance générale à la normalisation des manœuvres militaires dans le détroit de Taïwan au cours des dernières années. Destinés à signaler la position de la Chine vis-à-vis de Taïwan, ces exercices se sont multipliés après la visite à Taïwan de Nancy Pelosi, alors présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, et sa rencontre avec l'ancienne présidente taïwanaise Tsai Ing-wen en août 2022. Cette visite a donné lieu à une série d'exercices militaires chinois visant à la condamner. Au cours des trois années qui ont suivi, plusieurs exercices ont eu lieu, dont un en avril 2023 et deux en 2024. Heureusement, aucun de ces exercices n'a été aussi intense que celui mené lors de la troisième crise du détroit de Taïwan de 1995-1996, largement considérée comme l'un des incidents les plus graves ayant failli dégénérer en confrontation dans le détroit.

Figure 6 • Zones d'opérations chinoises de la quatrième crise de Taïwan



Ces opérations permettent à des forces de se rapprocher à moins de 12 milles nautiques des côtes qui leur permettrait de lancer une attaque généralisée sur le pourtour de l'île sans avoir à traverser le détroit de Taïwan sous les tirs des défenseurs. Ceux-ci seraient dès lors privés de l'avantage du délai de réaction induit par le temps nécessaire à la traversée du détroit par des bateaux de l'APL-M venant du continent.

Le tempo de la préparation à une attaque de Taïwan s'est accéléré avec la mise en œuvre de la milice maritime chinoise. Elle s'est montrée particulièrement efficace pour prendre le contrôle de hauts fonds destinés à être remblayés en mer de Chine méridionale en faisant mouiller des centaines de ces bateaux de façon que la garde côtière des Philippines, submergée par le nombre et retenue de faire feu par le statut « civil » des intrus, soit dans l'incapacité de les en chasser. Les garde-côtes chinois parachevaient ensuite la prise de possession des lieux et les sécurisait jusqu'à ce que les travaux de poldérisations soient effectués et les îles artificielles réalisées. La manœuvre de la milice maritime a été reproduite à une beaucoup plus grande échelle à deux reprises et de façons probablement coordonnées avec l'opération « Justice Mission 2025 ».

Du 23 au 25 décembre 2025, un regroupement de 1700 bateaux de pêche chinois – ou plus probablement un fort contingent de ceux-ci intégrés à des navires de la milice maritime et des garde-côtes – a été effectué en formation serrée et coordonnée en mer de Chine orientale à proximité de Ningbo. La mise en place de la formation était terminée le jour de Noël. La formation a été répétée du 9 au 12 janvier 2026 et les navires ont maintenu leurs positions relatives pendant plus de 30 heures. L'utilisation de bateaux de pêche par centaines pour mener des opérations amphibies rappelle celles menées à Jinmen en 1949 et à Hainan l'année suivante. Leur encadrement par la milice maritime fortement développée à partir de 2016 et rompue aux opérations coordonnées permet de décupler les capacités de transport maritime. La submersion recherchée des défenseurs par le nombre des attaquants s'inscrit dans le droit fil de la tradition maritime des débuts de l'APL-M. Passer de regroupements de quelques centaines de bateaux de la milice maritime – comme ce fut effectué en mer de Chine méridionale pour prendre pacifiquement le contrôle de hauts fonds en débordant les capacités de réaction de deux ou trois bâtiments la garde côtière des Philippines – à 1 700 en mer de Chine orientale montre une progression remarquable depuis 1949 de la doctrine amphibie chinoise et de sa capacité de projection de forces.



Une opération de ce type soudaine et organisée de la milice maritime pourrait servir à mener cette fois-ci une attaque en masse de Taïwan par une première vague d'assaut simultanément sur toutes les côtes où ces bateaux, pourraient venir s'échouer et y débarquer chacun les quelques soldats présents à bord. Les défenses des forces armées de la République de Chine pourraient être submergées par le nombre de cibles et manquer de missiles antinavires et d'autres types de munitions de haute précision avant même l'arrivée de la seconde vague qui elle serait composée des bâtiments de projection de forces de l'APL-M prépositionnés dans un format similaire à celui de la quatrième crise.

Le retour d'expérience de la guerre en Ukraine montre que l'utilisation massive de petits drones aériens et navals suicides envoyés en essaim (c'est-à-dire dont les mouvements sont coordonnés entre eux) permettrait de frapper et de détruire les bateaux effectuant ce type d'attaque. Taïwan en dispose-t-elle ? De plus, les missiles américains nécessaires pour contrer la seconde vague et pour l'achat desquels un budget supplémentaire de 40 milliards de dollars avait été annoncé le 26 novembre 2025 seront-ils encore disponibles après la débauche d'utilisation de ce type d'armes pendant les opérations menées en 2026 au Yémen et en Iran ? Dans le cas contraire, une attaque directe de Taïwan de ce type pourrait être imminente ; elle concernerait principalement le détroit de Taïwan sans implication assurée des États-Unis empêtrés dans une guerre lointaine et trop consommatrice d'armes de haute technologie.

La défense des détroits dans une guerre de haute intensité

Hormis le cas précédent, et dans le cas d'une guerre de haute intensité impliquant les États-Unis et leurs alliés, la lutte sous la mer serait probablement le préalable au conflit. La menace pour les groupes aéronavals américains et alliés est trop importante pour qu'ils se risquent dans les eaux des mers bordières. La proximité des bases chinoises navales et aériennes ainsi que la portée des missiles hyper véloces à grande portée qu'ils ont développés, comme le DF-21D « tueur de porte-avions » ou le DF-26B « tueur de Guam », les mettrait en danger immédiat et les feront rester à distance de sécurité, loin de l'autre côté du carcan (1) tout en restant à portée de frappe avec leurs avions. C'est ce qu'avaient fait les États-Unis lors de la quatrième crise, quand contrairement aux trois précédentes, ils ont évité de risquer un de leurs porte-avions dans le détroit de Taïwan.

Il ne s'agirait plus d'une démonstration de force, mais d'une véritable guerre, ce que les sous-marins d'attaque savent bien faire : recueillir discrètement du renseignement et frapper pour tuer. Ce sont en particulier les pires adversaires d'autres sous-marins. Comme pendant la Seconde Guerre mondiale avec le Japon, l'*US Navy* et ses alliés enverraient des sous-marins partout où l'APL-M aurait les siens et là où elle rassemblerait ses moyens de projection de puissance et de forces.

C'est dans la mer de Chine méridionale que se situe l'île de Hainan où se trouve, dans des tunnels creusés dans la montagne, la base opérationnelle de la force océanique stratégique chinoise ainsi que celle des SNA de la flotte du sud. C'est là que sont aussi basés un porte-aéronefs et un porte-avions. Cette mer est par ailleurs d'une importance primordiale pour l'économie chinoise, tant pour les réserves halieutiques qu'elle contient que pour l'énorme flux maritime qui s'écoule entre le détroit de Malacca et celui de Taïwan. C'est encore là que se situe le bastion chinois zone de patrouille prioritaire des SNLE, et le puissant complexe aéronaval chinois qui contribue à sa protection. C'est également là que la Chine se confronte avec chacun des États bordiers en raison des différends maritimes autour de la ligne en 10 traits qui l'opposent à eux. Pour toutes ces raisons, et d'autres encore comme les réserves énergétiques de son sous-sol, cette mer est prioritairement intéressante pour les SNA de tous les pays qui en disposent (2). Elle l'est également pour ceux de la Russie, le principal partenaire maritime de la Chine, sans qu'il soit possible de l'affirmer tant le domaine de la lutte sous la mer est sensible. Tous les pays qui disposent de sous-marins ont un besoin impérieux de connaître leurs capacités et leur vulnérabilité réelles comparées à celles des forces sous-marines d'adversaires potentiels. Ils font pour cela du recueil systématique de renseignements techniques, tactiques et de mouvements. Ce peut être à l'occasion d'exercices internationaux, d'opérations ciblées, de rencontre inopinées, etc. Les renseignements les plus intéressants le sont lorsque l'adversaire n'a pas conscience d'être pisté ou intercepté, par exemple à l'approche d'un point de passage obligé comme un détroit ou à la sortie de sa base quand, se croyant seul, il pourrait se permettre de faire des indiscrétions et ainsi dévoiler des éléments de sa signature acoustique par exemple.

(1) C'est la raison qui a conduit l'*US Air Force* à développer la stratégie « *Agile Combat Employment* » (ACE), qui fait passer du concept d'infrastructures centralisées à un réseau de sites plus petits et dispersés de façon à compliquer la planification de l'adversaire et offrir davantage d'options aux commandants de forces interarmées. Il n'en demeure pas moins que ces sites sont fixes et donc faciles à cibler à grande distance, ce qui n'est pas le cas des porte-avions protégés par leur mobilité tactique.

(2) Les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Inde, la Russie, Chine ainsi qu'à long terme l'Australie par le très incertain programme AUKUS est mené à son terme.



Cela appelle une remarque concernant l'importance de l'océanographie pour la navigation sous-marine. Dans le cas précédent, le Triton a bénéficié d'informations relevées pendant la guerre du Pacifique, quand l'activité des sous-marins américains dans les mers bordières du Pacifique était particulièrement intense. L'*US Navy* avait alors constitué des dossiers de navigation précis. À titre d'exemple, dès quelques mois après l'entrée en guerre des États-Unis contre le Japon, une permanence de sous-marins américains a été maintenue devant Tokyo ainsi que dans les mers proches de la Chine.

La cartographie du plancher océanique est au cœur de la tension actuelle. Sur le plan opérationnel, elle a une valeur directe pour les marines : navigation sous-marine, propagation acoustique, absorption des fonds, implantation de capteurs, planification de routes, connaissance des canyons et des reliefs, etc. Depuis des années la Chine mène des campagnes dans plusieurs océans, les mers bordières et les eaux archipélagiques avec ses nombreux navires océanographiques. Ceux-ci utilisent en particulier des drones et des planeurs sous-marins dont l'activité peut se poursuivre en toute discrétion pendant des mois et jusque dans les eaux territoriales, voire intérieures des États côtiers. Ils le font au mépris de la loi de la mer et en dépit de leurs protestations quand un de ces engins est retrouvé échoué sur une côte ou dans les filets de pêcheurs. Dans l'océanographie moderne, les mêmes sonars, les mêmes méthodes de traitement de données et parfois les mêmes navires servent à la science et à des usages duaux.

Le 15 septembre 2021, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie ont mis en place un partenariat trilatéral en matière de sécurité visant à faire face à la Chine (1). Cette initiative, baptisée « *AUKUS* », a été annoncée conjointement par le président américain Joe Biden et les Premiers ministres Boris Johnson et Scott Morrison, réunis virtuellement par vidéoconférence. Ils l'ont présentée comme la prochaine étape cruciale d'une alliance de longue date. Ce projet devrait faire de l'Australie le septième pays au monde à disposer de sous-marins à propulsion nucléaire. Il prévoit surtout de donner accès à la base navale de Stirling en Australie et de construire des SNA pour l'Australie. Si ce dernier projet pourrait être repoussé aux calendes grecques en raison des difficultés rencontrées par les États-Unis à satisfaire leurs propres besoins en SNA et le mauvais état des arsenaux britanniques, la base HMAS *Stirling* à Perth située sur la côte ouest de l'Australie est dès à présent utilisée par des SNA américains pour y effectuer leur entretien entre deux patrouilles avec le soutien d'un bâtiment ravitailleur de sous-marins sans qu'il leur soit nécessaire de rentrer à leur port base. Cette base leur était fermée jusqu'alors en raison de la politique antinucléaire de l'Australie. Elle présente l'énorme avantage stratégique et immédiat de se situer à environ 2 000 milles nautiques de détroits en eaux profondes situées dans le sud de la mer de Chine Méridionale, la Sonde ou Lombok, soit approximativement, la même distance que celle reliant la base américaine de Guam au détroit de Bachi. Ce sont deux accès diamétralement opposés à cette mer. Quant aux forces sous-marines australiennes actuelles, six unités à propulsion classique du type Collins de plus de trente ans d'âge, elles sont dépassées. Leur remplacement serait urgent.

En ce qui concerne les pays de la première chaîne d'îles, leurs ordres de bataille sont très différents. Les Philippines ont en projet la création d'une force de sous-marins classique, elle n'a aucune expérience de la lutte sous la mer et un budget de défense étique. Ce n'est pas le cas du Japon ni de la Corée du Sud qui disposent d'excellents bâtiments de conception nationale. Longtemps empêché par l'article 9 de sa constitution qui précise que « le peuple japonais renonce à jamais à la guerre », le Japon a finalement ouvert sa première base outre-mer à Djibouti en 2011. Le 29 mars 2016, des lois controversées sur la sécurité nationale sont entrées en vigueur avec le passage de la notion de légitime défense du Japon à celle de légitime défense collective des alliés. La montée des tensions avec la Chine s'est encore accrue avec l'arrivée du Premier ministre Sanae Takaichi le 21 octobre 2025 et son rapprochement avec Taïwan. Avec la prise de fonctions du président Trump fin 2025 et la remise en cause des alliances des États-Unis, le Japon, l'Australie et la Corée du Sud ont pris des mesures politiques en vue du développement de sous-marins à propulsion nucléaire. Le Japon et la Corée du Sud qui avaient axé la conception de leurs forces sur des sous-marins diesel de haut de gamme avec des batteries Li Ion, réévaluent désormais leur approche dans ce nouveau contexte géostratégique. Le lancement de tels programmes de développement demandera du temps, mais la décision semble inéluctable avec probablement l'accord des États-Unis qui veulent impliquer les deux pays dans leur défense plus qu'ils ne le sont actuellement.

Taïwan, après avoir longtemps cherché sans succès à acheter des sous-marins à l'étranger a finalement décidé de les construire elle-même. Le 28 septembre 2023 elle a présenté le Hai Kun (Narval), après avoir effectué un véritable tour de force technologique avec l'aide de quelques sociétés occidentales (2). Elle compte construire huit de ces sous-marins diesel-électrique équipés de batteries au Li Ion, ce qui leur donnerait une excellente mobilité tactique pour bloquer les détroits proches de l'île ; en particulier celui de Bashi, proche de sa base.

(1) Il s'est fait au détriment de la France et de l'entreprise française Naval Group qui avait conclu le 11 février 2019 avec l'Australie le « contrat du siècle » pour la livraison de douze sous-marins à propulsion classique Shortfin Barracuda.

(2) Hugues Eudeline, « Les nouveaux sous-marins de Taïwan pourraient-ils changer l'équilibre des forces face à la Chine ? », *Conflicts*, 14 octobre 2023, [disponible ici](#).



En cas de conflit à court terme, l'utilisation conjointe de ces sous-marins classiques placés sous un même contrôle opérationnel permettrait de les mettre en barrage devant les principaux détroits que les forces de l'APL-M — en particulier ses sous-marins — pourraient utiliser pour essayer de franchir la première chaîne d'îles. Comme pendant la guerre froide, les Japonais placeraient certains bâtiments en barrage en mer du Japon devant les détroits utilisés par la Russie, en particulier ceux de Tsugaru, de La Pérouse et ceux des Kouriles dans le Pacifique. Ils surveillent déjà les mouvements et activités menés en commun par les marines du Béhémot en mer du Japon et dans le Pacifique. Le cas de la Corée du Nord est particulier. Véritable menace nucléaire, alliée militaire de la Russie, elle développe un énorme programme d'armement et veut se doter de SNLE. Elle dispose déjà de missiles pouvant être lancés en plongée et de très nombreux sous-marins de poche principalement destinés à effectuer des opérations d'infiltration en Corée du Sud, faute de pouvoir franchir sur terre la ligne de démarcation. Certains sont équipés de torpilles et c'est probablement un de ceux-là qui a coulé la corvette sud-coréenne *Cheonan* en 2010. La valeur militaire de la marine nord-coréenne est médiocre et tient principalement à son potentiel de nuisance, à son statut de puissance nucléaire et à la toute-puissance de la dynastie des Kim qui la dirige sans contrepouvoir. Les petits sous-marins, bien que très rustiques, seraient bien adaptés à la guerre dans des eaux archipélagiques.

Verrouiller le carcan dans les autres détroits

Pour mener la guerre des détroits tout au long du carcan, les pays du Pacifique qui sont liés avec les États-Unis par des traités de défense utilisent en grande partie des armes américaines tant pour des raisons de logistique de guerre que de doctrine d'emploi. En ce qui concerne les opérations amphibies, ils adoptent une organisation similaire à celle des États-Unis qui disposent d'un corps de fusiliers marins, les *US Marines*. Dans la plupart des pays, il dépend du ministère de la Marine, à l'exception notable du Japon qui a récemment créé le sien dans le cadre de l'Armée de Terre. Le 27 mars 2018, la Force terrestre d'autodéfense japonaise a connu sa plus importante réforme structurelle depuis sa création en 1954, avec la mise en place d'un commandement unifié et le lancement d'une brigade amphibie de déploiement rapide (ARDB) chargée de défendre les îles périphériques du Japon. Forte au départ de 1 500 hommes, elle en comptera à terme 3 000.

Le corps des *US Marines* évolue également et réorganise trois de ses régiments pour s'adapter à la guerre des détroits tout au long du carcan. Pour cela, il les transforme en autant de « *Marine Littoral Regiment* » (MLR). Ces régiments, d'un type nouveau, seront respectivement basés à Okinawa et Hawaï pour les deux premiers en 2025 et sur l'île de Guam en 2027, pour le troisième. Chaque MLR compte environ 2 000 Marines et quelques marins pour mettre en œuvre certains équipements. Certaines unités seront déployées dans une série de sites temporaires et rudimentaires à terre, au sein d'une zone maritime contestée ou susceptible de l'être, afin de mener des opérations de déni d'accès et de contrôle maritime ainsi que des opérations de soutien à la flotte. Ces forces sont conçues pour assurer la détection et le tir à longue portée, à l'aide de batteries de missiles mobiles capables de frapper les bâtiments ennemis sur les voies de communication maritimes stratégiques. Ils sont équipés de drones aériens de reconnaissance, de systèmes de missiles antinavires capables d'atteindre des cibles situées jusqu'à 100 milles nautiques. Ils seraient également équipés de barges de transport ainsi que de drones de combat et logistiques, de surface et aériens, pour agir avec l'autonomie qu'impose la dispersion dans des îles qui forment les détroits. Le 3^e MLR d'Hawaï est opérationnel. Le 12^e MLR d'Okinawa a pour mission de protéger de la Chine les îles de la première chaîne du Japon aux Philippines et y compris la Corée du Sud. En cas de crise à Taïwan, les îles du sud-ouest d'Okinawa, où se trouvent des bases militaires américaines, pourraient également être entraînées dans les combats. Le 4^e MLR de Guam aura pour mission de se déployer rapidement à l'intérieur de la première chaîne d'îles, aux Philippines, afin d'étendre le théâtre d'opérations et de protéger les lignes de communication stratégiques qui relient le Japon aux Philippines, puis à Hawaï.

Pour accroître leur présence dans l'archipel des Philippines, l'accord de coopération renforcée entre matières de défense (EDCA), initialement signé en 2014, a été réactivé en juin 2023 par les États-Unis et les Philippines. Par cet accord, les Philippines donnent accès aux États-Unis à neuf de leurs bases militaires, dont quatre ajoutées en 2023 ; y compris la base navale Camillo Osias qui donne sur le détroit de Luçon.

S'il est possible de bloquer un détroit en mettant un sous-marin en barrage à sa sortie, il est possible d'en interdire totalement le passage en y mouillant des mines adaptées à sa bathymétrie. Les mines à orin qui flottent entre deux eaux restent efficaces pendant des décennies, leur système de mise à feu ne dépendant pas d'un système d'accumulation d'énergie électrique. Elles explosent quand une coque casse une de leurs antennes. D'autres mines posées sur le fond peuvent avoir des charges d'explosifs très importantes. Elles ont en général des systèmes de mise à feu de différents types comme la variation du champ magnétique provoquée par le passage d'un navire, ou en raison du bruit généré par sa propulsion. Ce peut être la combinaison de ces systèmes. Certaines ont des compteurs qui ne déclenchent le fonctionnement de la mise à feu qu'après un certain nombre de passages.



D'autres, comme les mines américaines de la guerre froide du type *Captor* sont mouillées par grands fonds pour cibler des sous-marins. Elles contiennent une torpille qui est larguée par le système quand le passage d'une cible est détecté. Certaines peuvent être piégées pour éviter le contre-minage.

Le contrôle du détroit de Bashi par l'APL en temps de guerre avec une grande puissance nucléaire comme les États-Unis serait indispensable pour empêcher ses SNLE de se diluer dans l'océan Pacifique. Ce besoin stratégique de s'assurer de la disponibilité de l'outil principal de sa dissuasion justifierait à lui seul la nécessité de prendre Taïwan et, réciproquement, le besoin pour la marine de la République de Chine de pouvoir fermer ce passage.

L'île de Taïwan est de plus le centre de gravité géographique de ce qui est communément appelé la première chaîne d'îles qui s'étend de la péninsule malaise à Kyūshū, la plus méridionale des quatre îles principales du Japon. Cette succession d'îles, dont aucune n'appartient à la République populaire de Chine (RPC), constitue un axe stratégique qui sépare de l'océan Pacifique les trois mers qui baignent son unique façade maritime. Ce sont, du sud au nord : la mer de Chine méridionale, la mer de Chine orientale et la mer Jaune.

En élargissant le champ géographique au sud de la Russie, il apparaît que le détroit de Taïwan est à égale distance du détroit de Singapour, qui est l'aboutissement du détroit de Malacca dans la mer de Chine méridionale, que du détroit de La Pérouse lequel donne accès à la mer d'Okhotsk, soit 1 700 milles nautiques. C'est donc également le centre de gravité de tous les détroits libres de glace qui donnent accès à l'océan Pacifique.

Avec la fonte des glaces sous l'effet du réchauffement climatique et les aléas géopolitiques dans le détroit de Bab el-Mandeb, les flux maritimes devraient progressivement se modifier. La navigation dans l'océan Indien devenant plus dangereuse avec la déstabilisation – probablement durable – des pays de l'arc chiite, le trafic commercial de l'Asie vers l'Europe devrait se réorienter. Il suivrait la nouvelle route de la soie arctique du XXI^e siècle annoncée en 2018 par le président Xi Jinping depuis le détroit de Taïwan qui va garder son importance en raison de sa position centrale le long des côtes chinoises – vers le détroit de Béring et les routes Arctiques. À moins que l'importance nouvelle de ces routes que convoitent tout autant la République populaire de Chine que la Fédération de Russie ne conduise à une compétition d'une Chine maritime nouveau Léviathan loin de ses bases face à une Russie côtière mais toujours terrestre restée Béhémoth. Ce nouveau combat serait attisé par la mémoire de la Chine qui s'inscrit dans le temps long et qui n'oublie pas que la Russie était une des nations responsables du « siècle d'humiliation ». Il est certain qu'elle lui en demandera réparation.

La quasi-continuité côtière des trois autocraties nucléaires

Pays le plus étendu au monde, la Fédération de Russie est aujourd'hui une énorme masse continentale d'environ 17 100 000 km². Elle s'étend de façon continue sur 170° de longitude, depuis la frontière avec l'Estonie en Europe jusqu'au détroit de Béring qui sépare l'Asie de l'État américain d'Alaska. Elle s'étire ainsi sur près de la moitié de la sphère terrestre à des latitudes toutes supérieures à 40° Nord.

Pour comprendre l'importance géostratégique de l'accès au Pacifique pour la Russie, il faut s'inscrire dans le temps long et remonter à l'époque de la création de sa marine de guerre. La géographie est têtue ; les besoins de désenclaver le pays en ouvrant une voie maritime reliant les deux extrémités du pays – de Mourmansk à Vladivostok – que baignent des eaux toujours ouvertes à la navigation restent les mêmes plus de trois siècles plus tard. Ils sont existentiels et malgré des échecs répétitifs, la Russie, quelques que soient ses gouvernements, a toujours maintenu ses efforts pour y parvenir. Faute d'y avoir réussi par la force, la Fédération de Russie cherche aujourd'hui à consolider ses avancées historiques par des rapprochements avec la Corée du Nord et la RPC. Ces trois autocraties nucléaires, qui ont une quasi-continuité côtière, partagent le même besoin d'assurer leur accès à l'océan Pacifique et, au-delà, à l'océan global.

Par parenthèse, il est intéressant de noter que les deux États-continentaux que sont les États-Unis d'Amérique et la Russie ont les mêmes façades océaniques (Pacifique et Atlantique) et le même besoin stratégique de pouvoir faire passer rapidement leurs flottes de guerre de l'une vers l'autre en fonction des besoins opérationnels. Dans le cas des États-Unis, cette voie de navigation emprunte la mer des Caraïbes et le canal de Panama (à l'exclusion des porte-avions trop gros pour entrer dans les écluses) ; dans le cas de la Russie, cette route passe par le détroit de Béring et la route du nord-est. Ce qui donne une importance particulièrement importante à ces deux goulots d'étranglement.



Géohistoire de l'expansion de la Russie vers le Pacifique

Sous l'impulsion de Pierre 1er le Grand (1672-1725), qui avait compris et étudié l'importance du fait maritime, l'Empire de Russie a cherché à contrôler la Baltique et la mer Noire. Convaincu de l'importance de la mer, le tsar rappelait que « comme dit un dicton politique à propos des États qui ne possèdent pas de flotte maritime, ils sont comme celui qui ne possède qu'un bras, tandis que ceux qui possèdent une flotte en ont deux »... Comprenant l'importance des forces navales régulières, Pierre 1er fit adopter le 20 octobre 1696 par la douma des boyards un ukase sur les navires de mer. Ce jour est toujours considéré comme la date de naissance de la flotte de l'Empire de Russie.

L'expansion de la Russie à l'ensemble de la Sibérie a doté l'Empire, outre des mers semi-fermées citées précédemment, de deux façades océaniques, l'Atlantique (par la mer Blanche) et le Pacifique. Elles communiquent par le détroit de Béring et la route du Nord-Est qui traverse l'océan glacial Arctique. Longtemps bloqué en permanence par les glaces il s'ouvre progressivement sous l'effet du réchauffement climatique au trafic maritime sans l'aide de brise-glaces. Cette voie de communication entre l'Asie et l'Europe, plus courte que l'alternative contournant l'Eurasie par le sud, devrait la supplanter à moins que les aléas géopolitiques de la zone l'emportent sur l'intérêt économique.

L'expansion de la Russie vers le Pacifique • Faut de disposer de frontières naturelles pour la protéger des invasions de toutes origines, la Russie a toujours cherché à s'étendre pour disposer de zones tampons afin de substituer de grands espaces aux frontières naturelles qu'elle n'a pas suffisamment. Au dix-septième siècle, elle va en particulier conquérir de gigantesques territoires vers l'Est dont l'accès est relativement aisé. C'est ce qui en fait aujourd'hui le pays le plus étendu au monde. Entre 1610 et 1640, les Russes ont avancé de 4 800 kilomètres jusqu'au Pacifique. L'océan a été atteint en 1639 par le Cosaque Ivan Moskvitianine qui a pris possession de la Sibérie au nom du tsar. En 1648, c'est un autre Cosaque, Semion Dejnev, qui quittait l'embouchure de la Kolyma sur l'océan Arctique. Il découvrit sans le savoir – et franchit dans le sens nord-sud – le détroit qui porte aujourd'hui le nom de Béring (1) et qui lui permit de passer dans l'océan Pacifique (2). Parti avec cinq bateaux, c'est avec seulement trois qu'il parviendra à atteindre l'embouchure de l'Anadyr où sera fondée la ville homonyme. Située à l'extrémité orientale de la Sibérie, sur la mer de Béring – qui est séparée de l'océan Pacifique par les détroits des îles Aléoutiennes – c'est aujourd'hui la ville la plus orientale de Russie. À partir de 1647, des Cosaques ont hiverné à Okhotsk qui est devenu le premier établissement à avoir été implanté par les Russes sur les rives de la mer d'Okhotsk, autre accès à l'océan Pacifique par les détroits entre les îles Sakhaline.

Une première expédition du Kamtchatka a été ordonnée par Pierre le Grand en 1724 à la recherche d'un passage du nord-est permettant aux flottes de guerre (et à sa marine marchande) de relier directement les deux extrémités de l'Empire. Le besoin stratégique de ce raccourci maritime sera mis en évidence par l'odyssée de la flotte de la Baltique contrainte de contourner l'Afrique pour porter secours à la flotte russe du Pacifique agressée par le Japon et qui aboutit au désastre de la bataille de Tsushima en 1905 (3). Cette route par l'océan Arctique, qui s'ouvre progressivement du fait du réchauffement climatique, était totalement bloquée jusqu'à l'arrivée des premiers brise-glaces. La fonte des glaces qui ne cesse de progresser pourrait permettre à tous les types de navires de naviguer sur cette route du nord-est sans assistance d'ici une trentaine d'années.

La première expédition maritime russe a été menée sous les ordres de Vitus Béring de 1725 à 1731. À partir du Kamtchatka, il s'agissait d'explorer la côte asiatique du Pacifique. L'expédition confirma l'existence du détroit précédemment découvert par Semion Dejnev entre l'Asie et l'Amérique. L'expédition, comme on le constata par la suite, traversa le détroit de Béring pour rejoindre la mer des Tchouktches, puis revint en pensant avoir accompli sa mission. Bien qu'elle n'ait pas atteint la côte nord-américaine, elle apportait la preuve que l'Asie et l'Amérique du Nord ne sont pas reliées. Les résultats de la première expédition du Kamtchatka ne satisfirent pas le gouvernement russe aussi, une autre fut elle préparée dès 1732. Ses objectifs étaient plus ambitieux encore : étudier le littoral nord-est du continent asiatique, atteindre la côte de l'Amérique du Nord et le Japon, décrire le littoral de la mer d'Okhotsk jusqu'à l'embouchure de l'Amour, rechercher la voie maritime autour de l'Asie, étudier les îles Kouriles et l'île Sakhaline (4).

Toujours commandée par Vitus Béring l'expédition, qui au total a duré dix ans, a quitté Saint-Petersbourg en 1733. Elle a atteint Okhotsk – qui était devenu un port actif pourvu d'un chantier naval – quatre ans plus tard. Quatre bateaux y furent construits par les ouvriers de l'Amirauté de Saint-Petersbourg qui faisaient partie de l'expédition. Les explorateurs appareillèrent le 8 septembre

(1) Le détroit de Béring doit son nom au navigateur danois Vitus Béring (1681-1741), qui a traversé le détroit durant l'été 1728 pour le compte de la marine russe, soit 80 ans après Dejnev dont la découverte était passée inaperçue.

(2) Nicholas V. Riasanovsky et Andrej Ākovlevič, *Histoire de la Russie des origines à 1984*, Robert Laffont, 1987, p. 215.

(3) La distance Saint-Petersbourg au détroit de Tsushima aurait été de 8 000 milles nautiques si la route du Nord-Est avait existé. Elle a été de 20 000 milles nautiques en contournant l'Afrique. Elle a été parcourue en 7 mois et 13 jours.

(4) Valentin Michanov, Lioudmila Spiridonova et Vladimir B. Maksimov, *La flotte de l'Empire de Russie*, Slavia, 1996, p. 106.



1740 et arrivèrent le 6 octobre 1740 en baie d'Avatcha, où la ville de Petropavlovsk a été fondée, sur la côte Pacifique du Kamchatka. Elle sera rebaptisée plus tard Petropavlosk-Kamtchatski. Depuis 1938, une base de sous-marins est installée à Viliouchinsk, à proximité. Cette « Grande Expédition du Nord », ou deuxième expédition du Kamtchatka a permis de cartographier la majeure partie de la côte arctique de la Sibérie et une grande partie de celle de l'Amérique du Nord. Conçue par le tsar Pierre le Grand elle se déroula sous les règnes des impératrices Anne et Élisabeth. Pierre espérait que la marine russe du dix-huitième siècle cartographierait une route maritime du Nord reliant l'Europe au Pacifique. Avec plus de 3 000 personnes impliquées directement ou indirectement, ce fut l'une des plus grandes explorations de l'histoire.

Vitus Béring a été le premier Européen à arriver en Alaska en 1741. Il en a fait une terre russe dont les ressources naturelles (en particulier les fourrures) ont été surexploitées. Le tsar, conscient de ne pas pouvoir défendre ce territoire très éloigné des centres de gravité des forces russes situées en Baltique, l'a vendu aux États-Unis en 1867. La Russie ne disposait effectivement pas des moyens navals et logistiques lui permettant de s'opposer aux États-Unis en pleine expansion territoriale ni à la puissance maritime britannique présente au Canada voisin. Depuis lors, c'est le détroit de Béring qui sépare la Sibérie russe de l'Alaska américain. États-Unis. Long de 108 milles nautiques (200 kilomètres), large de 45 milles nautiques, sa profondeur d'environ 50 mètres permet le passage de tous les types de navires, y compris des sous-marins, comme l'a démontré l'USS Nautilus qui l'a franchi en 1958 avant de passer au pôle Nord et de terminer la traversée de l'océan Arctique par le détroit du Danemark.

Les forces sous-marines russes sont réparties entre deux théâtres principaux, celui de l'Atlantique Nord et celui du Pacifique. Les sous-marins à propulsion nucléaire, SNLE et SNA peuvent passer de l'un à l'autre en plongée, quelles que soient la météorologie et l'épaisseur de la couche de glace sur l'océan Arctique. Ce n'est cependant pas le cas pour les sous-marins classiques à propulsion diesel-électrique, même ceux pourvus d'un système AIP (*Air independent propulsion*), qui doivent recharger leurs batteries au schnorchel d'autant plus fréquemment qu'ils se déplacent rapidement. La fragilité de leur dôme sonar (1) les contraint à éviter toute navigation en surface dans des mers froides, au risque de heurter des plaques de glace, même avec le concours de brise-glaces. Ils ne peuvent donc pas naviguer en Arctique à moins d'être transportés par un navire de surface semi-submersible ou dans des zones totalement libres de glaces. Les bâtiments de surface accompagnés par un brise-glaces peuvent également passer d'un théâtre à l'autre quand la météorologie est favorable.

Premiers contacts difficiles avec l'Empire du Milieu • Plus au sud, d'autres campagnes ont permis d'explorer le bassin de l'Amour – un fleuve qui se jette en mer d'Okhotsk – où les Russes sont alors entrés pour la première fois au contact des Chinois de la dynastie Qing. La puissance européenne et l'empire oriental, séparés pendant très longtemps par une vaste étendue de steppe, sont inévitablement entrés en conflit. En 1651, les Russes ont bâti la forteresse d'Albazin, sur la rive gauche du fleuve. En 1685, l'armée chinoise a détruit Albazin. L'année suivante, après la réoccupation de cette forteresse par les Russes, les troupes chinoises l'assiégèrent à nouveau. Au moment où Albazin est sur le point de tomber, deux émissaires russes arrivent précipitamment à Pékin pour demander des pourparlers, ce que souhaitaient également les Chinois. La rencontre des délégations chinoises et russes à Nerchinsk représente la première rencontre d'égal à égal entre la Chine et l'Occident et, de façon plus générale, une première confrontation des deux traditions sur la scène des relations internationales. Pour établir un lien entre les deux délégations séparées par une grande barrière culturelle, les missionnaires, Thomas Pereira, jésuite portugais, et Jean-François Gerbillon, jésuite français, accompagnaient la partie chinoise en tant qu'interprètes en latin, la partie russe avait pour traducteur en latin Andrei Belobotsky (2). Le traité, signé le 6 septembre 1689, stipulait que la frontière était fixée le long des fleuves Argun et Gorbitsa ainsi que par la chaîne des monts Stanovoï (3). Les Russes renonçaient momentanément à l'accès à la mer du Japon et donc aux détroits donnant accès au Pacifique. Cependant, une des clauses du traité permettait aux négociants russes munis d'un passeport de commercer librement dans toute l'étendue de l'Empire chinois (4).

La guerre de Crimée de 1853 à 1856 • Elle a opposé, de 1853 à 1856, l'Empire russe à une alliance regroupant l'Empire ottoman, le Second Empire français, le Royaume-Uni et le Royaume de Sardaigne-Piémont. Bien que le principal front maritime ait été en mer Noire, des opérations de moindre envergure ont été conduites en Baltique et dans le Pacifique. Ce troisième front maritime sur lequel l'immense territoire russe pouvait être menacé par les flottes franco-britanniques était au bout du monde. Il s'est ouvert sur les rivages lointains et désolés des mers glaciales, au Kamtchatka et à l'extrême ouest du continent nord-américains, l'Alaska alors russe. L'action contre Petropavlovsk, port ouvert sur le Pacifique, a été mal conduite par un amiral britannique qui s'est finalement suicidé puis par son successeur français indécis. C'est un échec tactique sans conséquence stratégique alors qu'en

(1) L'état de surface du dôme sonar doit être parfaitement lisse pour éviter le bruit propre généré par l'écoulement turbulent de l'eau quand le sous-marin avance.

(2) Shenwen Li, « La signature du Traité de Nerchinsk en 1689 entre la Chine et la Russie : les Jésuites comme interface culturelle », in Paul Servais (dir.), *Entre puissance et coopération. Les relations diplomatiques Orient-Occident du 17e au 20e siècle*, Bruyant-Academia, 2007.

(3) Il est intéressant de noter que, bien que rédigé en plusieurs langues, c'est la version en latin qui faisait autorité.

(4) René Pinon et Jean de Marillac, *La Chine qui s'ouvre*, Perrin, 1900, p. 12.

raison de l'immensité des distances, aucun renfort russe n'avait été envoyé pour soutenir la ville. Après une première attaque infructueuse, l'escadre anglo-française s'est retirée. Lorsqu'elle réapparut sur le littoral du Kamchatka au printemps 1855, le port de Petropavlovsk avait été évacué par la flotte de l'océan Pacifique qui s'était réfugiée dans l'embouchure de l'Amour où l'escadre alliée ne put découvrir les bâtiments russes.

Les traités inégaux et accès à l'océan Pacifique • De 1856 à 1860, la seconde guerre de l'opium a opposé la Chine à la France et au Royaume-Uni qui se sont coalisées pour des raisons différentes, mais avec un objectif économique identique : l'ouverture de l'Empire du Milieu au commerce international. Mal armée et mal organisée, incapable de mener une guerre moderne, la Chine a été vaincue et des troupes occidentales entraînent, pour la première fois, à Pékin. Lord Elgin, le commandant britannique, y a signé un traité de paix au nom du Royaume-Uni le 24 octobre 1860 (1). Le lendemain, le baron Gros a fait de même pour la France. La cour de Pékin fut ainsi contrainte par la force à autoriser la présence permanente de diplomates occidentaux qu'elle ne pouvait plus dédaigner. L'ouverture de la Chine aux commerçants et religieux occidentaux fut actée. Néanmoins, seuls ces derniers pouvaient résider partout dans l'Empire et y édifier des monuments religieux. Les autres pouvaient y circuler à leur gré, mais ne pouvaient s'implanter que dans les ports ouverts.

Le nombre de ces ports fut porté à seize, dont Tientsin, le plus proche de Pékin. Shanghai en faisait également partie ; située à l'embouchure du Yangtsé, le grand fleuve que les navires pouvaient remonter pendant 1 000 kilomètres jusqu'à Hankou (une des trois villes composant aujourd'hui Wuhan). Shanghai devenait ainsi la porte ouverte sur l'intérieur de la Chine. Les « ports ouverts » étaient des lieux cités dans les traités signés entre la Chine et les puissances étrangères comme étant libres à la résidence et au commerce des étrangers. Du fait de l'extraterritorialité qui y était la règle, ceux – ci répondaient de leurs actes devant les autorités de leur pays. Les tarifs douaniers y étaient modérés. Enfin, en vertu de la clause de la nation la plus favorisée, chaque puissance étrangère bénéficiait automatiquement de tout privilège obtenu par l'une d'entre elles auprès du gouvernement de la Chine. En vertu du traité de Nankin de 1842, Canton, Xiamen, Fuzhou, Ningbo et Shanghai ont été les premiers ports à être ouverts.

Les traités de Tientsin (en 1858) et les conventions de Pékin (en 1860) ont ouvert onze ports supplémentaires : Newchwang, Hankou, Chinkiang, Kiukiang, Tamsui, Tainan, Swatow, Chefoo, Kiungchow, Nankin et Tientsin. La Chine, qui devait faire face par ailleurs à l'insurrection des Taïping (1850-1864) était dans une situation désespérée dont l'Empire russe a tiré profit pour leur imposer deux autres « traités inégaux ». En 1858, la Chine cédait la rive gauche de l'Amour à la Russie par le traité d'Aïgoun et, en 1860, la région de l'Oussouri par la convention de Pékin qui mettait également fin à la seconde guerre de l'opium avec la France et la Grande-Bretagne. Concernant la Russie, ce dernier accord a confirmé et étendu les gains territoriaux acquis deux ans plus tôt avec la cession à l'Empire russe de la Mandchourie Extérieure et du kraï de l'Oussouri. Pour montrer la singularité russe, Jean de Marcillac soulignait avec justesse que « depuis Pierre le Grand, les hommes d'État russes [...] poursuivent la domination de leur race sur l'immense continent qui, de la Baltique à la mer du Japon, déroule ses plaines infinies, sans heurts, sans impatience, avec la certitude que le temps travaille pour eux, ils accomplissent lentement l'œuvre que leur ont marquée la géographie et l'histoire. L'aigle russe a deux têtes ; l'une regarde l'Europe et l'autre l'Asie ». Et il poursuit : « La Sibérie n'est pas une colonie de la Russie, elle est la Russie » (2).

La population russe en Sibérie s'était considérablement accrue en particulier autour du fleuve Amour qui est devenu un axe important de communication. La ville de Nikolaïev sur l'Amour fut fondée en 1853, Khabarovsk en 1858 et le port de Vladivostok en 1860 sur la mer du Japon. Son nom qui signifie « Qui domine l'Est/l'Orient » est un symbole de ce siècle d'humiliation dont le souvenir est soigneusement entretenu en Chine. Il constitue un contentieux qui se révélera potentiellement dommageable à terme entre les deux pays. Les conséquences de cette inimitié traditionnelle pourraient devenir d'autant plus conflictuelles que la population de la République populaire de Chine est aujourd'hui dix fois supérieure à celle de la Fédération de Russie. Par ailleurs, leurs puissances militaires respectives ne sont plus du même ordre de grandeur et la RPC a besoin de terres arables et de place pour se développer. Vladivostok ouvrait à l'Empire russe l'accès tant recherché à partir de la mer du Japon aux détroits de Corée vers la mer Jaune et à la mer de Chine orientale, ainsi qu'à la mer d'Okhotsk par celui de La Pérouse et, enfin, à celui de Tsugaru, porte de l'océan Pacifique (3) (Figure 8).

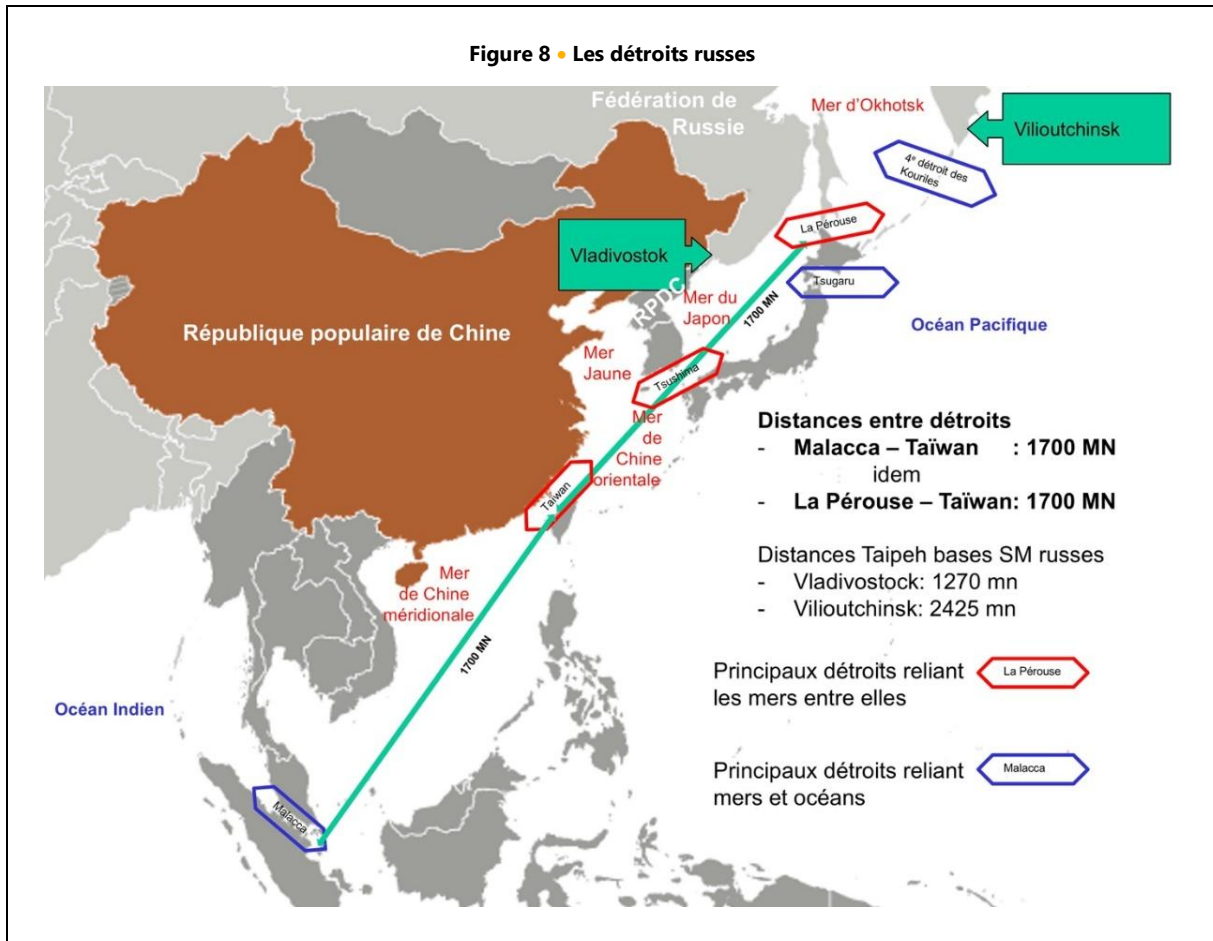
(1) Eudeline, Hugues. *Géopolitique de la Chine : une nouvelle thalassocratie*, PUF, 2024, p. 26.

(2) Jean de Marcillac, « Qui exploitera la Chine ? », *La Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1897. C'est dans la continuité de cette singularité slave que le Président Poutine aime à rappeler, quand il lui est demandé de définir les frontières de la Fédération de Russie, que la Russie est partout où il y a des Russes.

(3) Le détroit de Tsugaru est un détroit situé entre Honshū et Hokkaidō, au nord du Japon, qui relie la mer du Japon à l'océan Pacifique. Il est composé de deux bras, l'un à l'est et l'autre à l'ouest, d'environ 20 kilomètres de large et dont les profondeurs maximales sont respectivement de 200 mètres et 140 mètres permettant le transit de sous-marins en plongée.



Figure 8 • Les détroits russes



Sous l'impulsion éclairée du ministre russe des Finances Serge Witte, le réseau ferré du pays avait doublé de longueur entre 1895 et 1905. Le gouvernement impérial russe qui souhaitait développer l'économie de la Sibérie, assurer la logistique de la flotte du Pacifique et augmenter l'influence commerciale, politique et militaire de la Russie en Chine avait entrepris la construction du gigantesque chemin de fer transsibérien. Elle a débuté le 31 mai 1891 quand le tsarévitch Nicolas a solennellement posé à Vladivostok la première traverse de ce chemin de fer dont la construction était très avancée en 1903. Seule la section qui contournait le lac Baïkal sera achevée plus tard. Cette formidable réalisation permettait de relier Moscou à l'océan Pacifique, beaucoup plus rapidement que par la voie maritime. En effet, faute de pouvoir passer par l'océan Arctique bloqué par les glaces, celle-ci contraignait la flotte de commerce et la marine de guerre à suivre la grande route de circumnavigation soumise aux aléas géopolitiques des relations avec la Grande-Bretagne qui contrôlait le canal de Suez.

Le 22 mai 1896 est signé un traité secret d'alliance sino-russe destiné à s'opposer aux ambitions japonaises en Mandchourie et qui autorisait la construction de la prolongation du Transsibérien. Le 27 mars 1898, les ports (toujours libres de glace) de Dalian et de Port Arthur situés en mer Jaune avaient été concédés pour 25 ans par la Chine à la Russie. Ils sont à 545 milles nautiques (1000 kilomètres) à l'ouest-sud-ouest de Vladivostok, en mer du Japon, de l'autre côté de la péninsule coréenne. Un seul détroit, celui de Tsushima, permet de relier les mers où elles se trouvent respectivement. L'emplacement de Port Arthur, à l'ouvert de la mer de Bohai, en faisait une base stratégique qui commandait en particulier l'accès à Tientsin, un port situé à seulement 137 kilomètres de Pékin. La base navale russe qui y fut établie a ensuite été reliée au Transsibérien en empruntant le chemin de fer de l'Est.

Le choix par la Chine de ce nouvel allié ne s'est cependant pas avéré judicieux puisqu'il a été écrasé à son tour sur terre et sur mer par le Japon en 1904 et 1905. La bataille navale de Tsushima, le 27 mai 1905, livrée à l'issue de l'odyssée de 20 000 milles nautiques qui a mené la flotte russe de la Baltique au détroit de Corée a été particulièrement humiliante. La nouvelle a retenti dans le monde comme un véritable coup de tonnerre. Le mythe du péril jaune — dont il était déjà un lieu commun de parler dès la fin du dix-neuvième siècle — était renforcé. Il sera souligné en 1904 par H. J. Mackinder dans sa fameuse étude *The geographical Pivot of History*, et longuement évoqué la même année par le « capitaine Danrit » (nom de plume du colonel Driant) dans son ouvrage



L'invasion jaune, dans lequel il décrit une alliance victorieuse de la Chine et du Japon contre l'Europe. Finalement, la Russie n'aura disposé d'un accès libre et continu aux eaux chaudes du Pacifique que pendant six ans. Seule lui restait la base navale de Vladivostok prise par les glaces de décembre à avril. Plus au Nord, par le traité de Saint-Petersbourg conclu en 1875, le Japon avait octroyé à la Russie la totalité de l'île de Sakhaline en échange de laquelle les Russes avaient abandonné au Japon les îles Kouriles.

Avant la fin de l'année 1924, la Chine reconnaissait l'URSS. L'année suivante, c'était au tour du Japon de le faire, avec pour conséquence l'évacuation de la partie russe de l'île de Sakhaline où il conserva des concessions forestières, de houille et de pétrole (1). L'Union soviétique, qui entra en guerre en 1945 contre le Japon, les lui a reprises par une série d'opérations terrestres magistrales. Elle a déclaré en prendre définitivement possession en février 1946, transformant ainsi la mer d'Okhotsk en un quasi-lac soviétique. Il manque l'île d'Hokkaido, la plus septentrionale des îles japonaises pour que ce soit le cas. Le Japon revendique les quatre îles les plus au sud, dont deux des trois plus grandes (Itouroup et Kounashir), comme faisant partie de son territoire, ce qui est à l'origine du différend maritime actuel. Les îles contestées sont connues au Japon sous le nom de « Territoires du Nord ».

Les Russes ont ouvert une base aérienne sur Itouroup en 2017 et une petite base navale en 2020. Elle n'est qu'à 250 milles nautiques du détroit de La Pérouse qui fait communiquer la mer du Japon et la mer d'Okhotsk. Le détroit de La Pérouse (Soya) sépare l'île russe de Sakhaline et celle japonaise de Hokkaido. Large de 43 kilomètres, il est profond de 25 à 40 mètres, ce qui permet à des bâtiments de guerre de tout déplacement de l'emprunter, ainsi qu'aux sous-marins en surface.

La naissance de la RPC et ses relations difficiles avec l'URSS • L'Union soviétique n'est pas intervenue directement pendant la guerre civile chinoise. En revanche, elle accorda sans réserve son soutien au nouveau régime communiste dont l'immense population constituait un énorme apport de puissance en soutien à l'idéologie. Pourtant, cette force même mettait les deux États en compétition pour la direction du communisme mondial. Par un accord conclu entre eux en 1950, l'URSS rétrocéda la RPC les chemins de fer qu'elle possédait en Manchourie tout en conservant pour quelque temps la base navale de Port Arthur dont les Japonais avaient été chassés en 1945. Le 14 février 1950, dans le contexte de la nouvelle amitié entre l'URSS et la RPC, la base navale pouvait être utilisée simultanément par la flotte soviétique et la flotte de la République populaire de Chine jusqu'à sa rétrocession à cette dernière prévue fin 1952 d'abord, puis jusqu'en 1955 dans un second temps.

Dans son ouvrage *White house years*, Henry Kissinger fait allusion à l'un de ses articles publiés en 1969 dans la revue *Foreign Affairs* dans lequel il soutenait que « la doctrine selon laquelle Moscou a le droit d'intervenir pour protéger l'ordre socialiste national rendait une guerre sino-soviétique au moins envisageable. Car les accusations portées par Moscou contre Pékin ont été, si l'on peut dire, encore plus virulentes que celles dirigées contre Prague » (2).

La RPC partageait avec l'URSS une frontière longue de plus de 6 000 kilomètres avec l'URSS dont une partie longe la rivière Oussouri, affluent de l'Amour. La ligne de démarcation n'était pas précisément délimitée sur une des îles du cours d'eau appelée Damanski par les Soviétiques et Chenpao par les Chinois. Jusqu'alors, cela n'avait pas posé de problème, l'île n'étant pas habitée. Selon un communiqué de presse soviétique, le 2 mars 1969 au matin, 300 soldats chinois y auraient tendu une embuscade à une patrouille de garde-frontières russes. Vingt-trois d'entre eux ont été tués et quatorze blessés avant qu'ils se retirent. Les Soviétiques ont donné à cet affrontement une publicité immense et immédiate. C'était un évènement sans précédent. Le matin du 15 mars, un autre incident de frontière éclata, plus violent encore les forces s'y étant préparées. Les combats durèrent plus de neuf heures mettant en œuvre des chars, des véhicules blindés, et de l'artillerie. Les pertes furent lourdes de part et d'autre, les deux camps ont revendiqué la victoire. D'autres affrontements se sont déroulés en mai de la même année le long de l'Amour dont l'un, le 28 à Fu-Yuan, à proximité de Khabarovsk. En parallèle, des heurts se produisirent le long des frontières du Xinjiang, dans le nord-ouest de la Chine. Ce qui a permis un rapprochement progressif de la Chine avec les États-Unis d'Amérique auquel le président Nixon était favorable de longue date. Un contentieux de plus entre les deux pays.

La Chine, dont la pensée s'inscrit dans le temps long, n'oublie probablement pas que la Russie était une des nations responsables du « siècle d'humiliation » et qu'elle lui a pris la partie de la Sibérie située au sud du fleuve Amour, celle-là même qui lui donne l'accès si longtemps recherché aux eaux (presque) chaudes du Pacifique. Il est certain qu'elle lui en demandera réparation.

(1) L'Empire russe puis l'URSS et l'Empire japonais s'en disputèrent la possession jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, quand l'île devint totalement russe.

(2) Henry Kissinger, *White House years*, Little, Brown and Company, 1979. Pour mémoire, le Printemps de Prague s'est achevé en juillet 1968 avec l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie.



Alliances et partenariats an sein du Béhémoth

La Russie n'a qu'un seul véritable allié, la Corée du Nord. Elle lui a fourni des hommes pour combattre en Ukraine et des munitions d'artillerie – de piètre qualité, semble-t-il – alors qu'elle en manquait cruellement. En échange, elle l'aide à développer des sous-marins à propulsion nucléaire (*supra*). La Chine, qui est un partenaire de la Russie et non un allié, participe avec elle à de fréquents exercices et déploiements de complexité croissante depuis la Baltique jusqu'à la mer de Béring. Des forces conjointes aériennes et navales mènent régulièrement des missions communes depuis les îles Aléoutiennes jusqu'aux mers de Chine et autour du Japon en passant par les principaux détroits. N'ayant jamais connu de combat naval de haute intensité, elle profite des compétences acquises par la Russie pendant la guerre froide.

Sur le plan maritime, un autre océan auquel les deux pays attachent une même importance, tant pour les matières premières et énergétiques de son sous-sol que pour les routes maritimes qui s'ouvrent avec le réchauffement climatique, est l'océan Arctique. La Russie, qui considère que la moitié de l'extension du plateau continental lui revient de droit, veut absolument contrôler les routes maritimes du Nord-Est qui vont terminer de désenclaver le pays et permettre le développement de ses côtes depuis Mourmansk jusqu'au détroit de Béring, porte d'accès à l'océan global. Là encore, elle va être confrontée à la Chine pour laquelle l'ouverture de ces routes est également une nécessité économique absolue et donc une question géostratégique primordiale.

Les trois puissances côtières nucléaires que des cultures et tant d'intérêts divergents séparent pourront-elles combiner leurs complémentarités pour se rapprocher au point de s'unir ? Ou bien vont-elles se disputer le contrôle des détroits sans lequel il n'y a pas de liberté de navigation ?

Conclusion

Taïwan est géographiquement au point focal de la grande route de circumnavigation et à la même distance du détroit de Malacca porte de l'océan Indien que du détroit de Tsugaru vers celui de Béring porte de l'océan Arctique. L'île, entourée par des bras de mer dont l'accès est indispensable à la RPC et qui sont potentiellement faciles à bloquer, représente une menace importante pour l'économie de celle-ci, prioritairement maritime. La volonté du président Xi Jinping de supprimer un danger à proximité immédiate est d'autant plus forte qu'il perdure depuis la fondation de la République de Chine et qu'elle est aussi l'exemple spectaculaire d'une réussite économique et politique chinoise non communiste. Pourtant, la probabilité de succès d'une attaque de l'île par la remarquable marine de guerre de la République de Chine et les aléas d'un assaut mené par les composantes de l'APL ne convaincraient pas les membres les plus éminents de la hiérarchie militaire ce qui pourrait expliquer les limogeages en série des principaux officiers généraux qui la commandaient par le président Xi Jinping, adepte d'une action rapide. Un échec entraînerait potentiellement des conséquences politiques désastreuses.

Publications récentes

Retrouvez toutes nos publications sur notre site

RÉINDUSTRIALISER LA FRANCE :
CINQ LEÇONS EUROPÉENNES

ALBAN MAGRO
NOUVEAU TRAVAIL 2023

GUERRE D'IRAN : LA FRANCE
ET L'EUROPE NE PEUVENT PAS
REGARDER AILLEURS

JEAN SYLVESTRE MONDRIEN
NOUVEAU TRAVAIL 2023

PLURALISME ET NEUTRALITÉ :
L'AUDIOVISUEL PUBLIC EN DÉFICIT

YVÉRIC DE LANOTTE
RAPPORT DE L'ÉTÉ 2023

LE BANGLADESH À L'HEURE
DES INCERTITUDES :
DURCISSEMENT POLITIQUE
ET RÉPLIQUES ÉCONOMIQUES

LAURENT AHELOT
NOUVEAU TRAVAIL 2023

LA FRANCE ET LES EUROPÉENS
AU DÉFI DU « NEW DEFENSE » :
COMMENT SE RÉARMER À L'ÈRE
DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

GILLES DELAFON
NOUVEAU TRAVAIL 2023

VERS UNE COALITION
DU NUCLÉAIRE DE
PUISSANCE EN EUROPE :
UN IMPÉRATIF STRATÉGIQUE

ALBAN MAGRO
NOUVEAU TRAVAIL 2023

PHOTOVOLTAÏQUE
EN FRANCE : STOP !

LÆTITIA RUYFAUCHEU
RAPPORT DE L'ÉTÉ 2023

PLURALISME ET NEUTRALITÉ :
L'ÉQUITÉ DE TRAITEMENT ET
L'ORIENTATION POLITIQUE DES
MATINALES DE RADIO FRANCE

LOUIS-PIERRE TROTTIER
RAPPORT DE L'ÉTÉ 2023

FISCALITÉ DE L'HÉRITAGE :
POUR UNE FLAT TAX
À L'ITALIENNE

VICTOR FOUQUET
RAPPORT DE L'ÉTÉ 2023

POLITIQUE NUMÉRIQUE
D'EMMANUEL MACRON : LE BILAN

CYRILLE DALMONT
NOUVEAU TRAVAIL 2023

DERRIÈRE LA RUSSIE, LA CHINE
COMMUNISTE : L'OCCIDENT
FACE AU RENFORCEMENT
D'UN AXE EURASIATIQUE

JEAN SYLVESTRE MONDRIEN
NOUVEAU TRAVAIL 2023

LE COLLECTIF POUR L'INCLUSION
ET CONTRE L'ISLAMOPHOBIE
EN BELGIQUE : UNE ASSOCIATION
FRÉRISTE AU CŒUR DE BRUXELLES

PAUL MULLIER ET ALISTAR DE LUTTE
DE COLLECTIF POUR L'INCLUSION ET CONTRE L'ISLAMOPHOBIE EN BELGIQUE

CRISE POLITIQUE : LA DROITE
FACE À SES RESPONSABILITÉS

JEAN-THOMAS LESUEUR
NOUVEAU TRAVAIL 2023

INSÉCURITÉ ET IMMIGRATION :
PROPOSITIONS POUR AMÉLIORER
L'EXPULSION DES PERSONNES
SOUS OQTF LES PLUS
DANGEREUSES POUR
LA SÉCURITÉ DES FRANÇAIS

JEAN-THOMAS LESUEUR
NOUVEAU TRAVAIL 2023

PRÉDATION ÉCONOMIQUE
CHINOISE EN EUROPE :
IL EST TEMPS DE (RÉ)AGIR

CYRIL RÔZE-GILLIARD ET ALBAN MAGRO
NOUVEAU TRAVAIL 2023

DE L'UKRAÏNE AU DÉTROIT
DE TAÏWAN : CONFLITS
HÉGÉMONIQUES ET
SOLIDARITÉS OCCIDENTALES

JEAN SYLVESTRE MONDRIEN
NOUVEAU TRAVAIL 2023



Programme Enjeux internationaux

Dans un contexte de fortes tensions internationales, d'émergence de nouveaux acteurs étatiques et non-étatiques et d'accroissement des menaces pour l'Europe, le **Programme Enjeux internationaux** décrypte les dynamiques géopolitiques actuelles sous l'angle spécifique de la sécurité et de la défense des intérêts vitaux de l'Europe et des Européens.

Ce document est la propriété de l'Institut Thomas More asbl. Les propos et opinions exprimés dans ce document n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Sa reproduction, partielle ou totale, est autorisée à deux conditions : obtenir l'accord formel de l'Institut Thomas More asbl et en faire apparaître lisiblement la provenance.

© Institut Thomas More asbl, juin 2026

